La LIBERTÉ

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

Vol. 96 n°38 • du 6 au 12 janvier 2010 • **SAINT-BONIFACE**

1,10 $ + taxes

Bonne année... pour patiner!

On ne dira jamais assez à quel point on aime l'hiver! Les activités hivernales ne manquent pas au[illegible]. Seul, en couple, entre am[illegible] famille, le principal c'est de s'amuser et profiter de cette saison! ■ **Page 17.**

Photo : Manon Rescan

Un homme engagé

De la DSFM au CUSB,
Léo Robert poursuit son engagement pour l'éducation en français.

Manon RESCAN

Léo Robert est le nouveau président du Bureau des gouverneurs du Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB). Il a été nommé en août par l'ancien Bureau des gouverneurs. « J'ai œuvré en éducation toute ma vie, explique-t-il. C'était une continuation naturelle. »

Une quinzaine d'années après avoir mis sur pied la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), il s'attaque donc au dossier de l'éducation postsecondaire.

Reconnaître le Collège

Son cheval de bataille en tant que président du Bureau des gouverneurs est de faire prendre conscience à la communauté de l'importance de son Collège universitaire.

« On s'est beaucoup occupés à faire fonctionner le nouveau système scolaire avec la DSFM, mais le rôle du Collège a beaucoup été négligé, confie-t-il. On ne comprend pas toujours l'importance de l'éducation postsecondaire pour le développement de la communauté. »

Selon lui, la communauté a une vision limitée de son établissement postsecondaire. « Le Collège a un rôle dans tous les domaines de la vie grâce à ses formations, rappelle-t-il. On a tendance à le voir comme une université qui forme des professeurs, mais nous avons aussi une école technique et professionnelle. »

Le nouveau président du Bureau des gouverneurs se donne donc pour mission de faire connaître l'étendue des formations déjà offertes par le CUSB.

Mais devenir une institution de référence de la communauté nécessite de sensibiliser les gens et d'élargir le programme de formation.

« J'aimerais beaucoup que l'on ouvre une formation en communication, confie Léo Robert. Mais cela nécessite du financement de la Province et ce n'est pas forcément le meilleur moment pour en demander. »

Nouvelles générations

En attendant ce sont les premiers enfants de la DSFM qui accèdent maintenant à l'éducation postsecondaire. « Nous sommes en train de passer l'étape la plus difficile de l'histoire de la DSFM, observe-t-il. Les premiers jeunes issus des écoles françaises vont bientôt fonder des foyers et seront les premiers à faire le choix de la langue de leur famille. »

Léo Robert explique que la lutte linguistique se joue aujourd'hui dans les nouveaux ménages, alors qu'elle se jouait sur la scène publique il y a 20 ans. « Ce sont les premières générations qui font le choix conscient de leur langue, explique-t-il. Je les encourage à réfléchir aux avantages de parler deux langues, cela aidera leurs enfants dans leurs vies professionnelles. »



photo : Manon Rescan

Le président du Bureau des gouverneurs du CUSB, Léo Robert.

La LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
383, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

Directrice et rédactrice en chef : **Sophie GAULIN** ■ Adjointe à la rédaction : **Camille SÉGUY** ■ Journalistes : **Lysiane ROMAIN** et **Paul RUBAN** ■ Stagiaire : **Manon RESCAN** ■ Chef de la production et infographiste : **Véronique TOGNERI** ■ Adjointe administrative : **Roxanne BOUCHARD** ■ Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)** ■ Bicolo : **Roxanne BOUCHARD** et **Véronique TOGNERI** ■ Projets spéciaux : **Daniel BAHUAUD**.

Les bureaux sont situés au **383, boulevard Provencher** et sont ouverts de **9 h à 17 h du lundi au vendredi** ■ Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable ■ Téléphone : **(204) 237-4823** ■ Sans frais : **1 800 523-3355** ■ Télécopieur : **(204) 231-1998**.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 17 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. ■ Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse internet : **http://journaux.apf.ca/laliberte/** ■ Courrier électronique : Administration : **la-liberte@la-liberte.mb.ca** ■ Rédaction : **redaction@la-liberte.mb.ca** ■ Département graphique : **production@la-liberte.mb.ca**

L'abonnement annuel: **Manitoba** : 33,60 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ **Ailleurs au Canada** : 36,75 $ (TPS incluse) ■ **États-Unis** : 95 $ ■ **Outre-mer** : 130 $ ■ Les abonné(e)s manitobain(e)s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois ■ Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

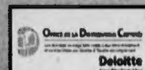
Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach.**

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À : C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4

COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455











« Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide aux publications pour nos dépenses d'envoi postal »

Canada

CAMPAGNE VISION

Un don boursier

On peut donner des actions boursières pour aider au financement du Collège universitaire de Saint-Boniface. Lucien Guénette a été le premier à expérimenter cette nouvelle forme de don. Grâce à des gens comme lui, la campagne Vision du CUSB vient de dépasser la barre des 12 millions $.

Manon RESCAN

« On peut faire un don sans vider son compte en banque », assure Lucien Guénette. Ce comptable à la retraite a fait ses comptes et a trouvé la solution. Pour aider le Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB), il a opté pour le don en actions.

Cette forme de don peu commune se fait par l'intermédiaire d'une opération financière comme il s'en passe des millions dans les places boursières mondiales.

Mais dans ce cas, la transaction est à but caritatif. « Tout individu qui détient des actions d'une corporation publique listée sur le Toronto Stock Exchange peut faire des dons d'actions à un organisme de charité », explique Lucien Guénette. Comme le CUSB est inscrit comme organisme de charité auprès de l'Agence du revenu Canada, il peut recevoir ces dons en actions.

Le CUSB a adopté une politique de placements boursiers en actions depuis 1997. « Nous avons un gestionnaire de fonds, une banque renommée, qui se charge de placer l'argent en fonction d'une politique décidée par un comité d'experts », explique la comptable senior à la direction des finances du CUSB, Lucile Griffiths.

Le CUSB utilise notamment le système de placements pour faire fructifier des fonds de dotation. Un don de départ peut devenir un capital placé en bourse, dont les intérêts sont reversés aux étudiants du Collège sous forme de bourses d'étude.

Lucien Guénette a, de son côté, donné 500 actions du Canadien Pacifique qu'il avait achetées il y a quelques années. Elles sont désormais la propriété du CUSB. Entre leur achat et le don de Lucien Guénette, la valeur des actions a presque doublé, passant de 30 $ à environ 54 $.



photo : Manon Rescan

Lucien Guénette a donné 28 910 $ au CUSB. Sur cette somme, 27 000 $ ont été donnés en actions boursières. Il a remis son chèque à la coordonnatrice du Bureau du développement du CUSB, Brigitte Kemp-Chaput.

Au final, l'investissement initial de 15 000 $ aura rapporté près de 27 000 $ en actions au CUSB.

À Lucien Guénette, il en aura coûté le montant initial et les impôts sur le capital de départ qu'il a dû payer. Par ailleurs, il a fait l'économie d'une taxation sur le capital au moment de la vente des actions.

« Si j'avais vendu ces actions, indique-t-il, on m'aurait taxé sur le gain capital, c'est-à-dire sur la valeur que ces actions ont pris dans le temps. »

« En transférant directement des actions, on ne subit pas cette taxation, ajoute Lucile Griffiths. C'est ce qui rend ce système intéressant. »

Le CUSB avait ensuite le choix de vendre aussitôt les actions pour empocher la valeur du don le jour de la transaction, ou garder les actions dont la valeur fluctue au quotidien.

« Ce que le Collège fait ne me regarde plus, confie Lucien Guénette. La seule exigence que j'ai posée est que l'argent provenant de la vente de ces actions serve à la construction du nouveau pavillon. »

« Notre gestionnaire a décidé d'en vendre une partie et de conserver l'autre », informe Lucile Griffiths.

Pour Lucien Guénette, ce qui compte c'est d'avoir pu aider financièrement son ancien établissement. « C'est grâce au Collège que j'ai réussi dans ma vie, confie-t-il. J'y ai appris à avoir du jugement sur les choses. C'est important d'avoir du temps pour ces choses-là. Le moyen de le faire, c'est de recevoir une éducation. »

Un pas de plus

Grâce à des dons comme celui de Lucien Guénette, la campagne VISION du CUSB connaît un franc succès. Deux mois après son lancement, le 22 octobre 2009, la campagne a déjà permis au CUSB d'amasser plus de 800 000 $, ce qui porte le total des fonds disponibles pour l'expansion du campus à plus de 12 millions $.

« C'est un début très prometteur, lance le directeur de la campagne VISION, Louis St-Cyr. Nous sommes renversés par la réponse de la communauté. C'est la somme que nous prélevons normalement en un an. »

Il reste encore au CUSB à recueillir plus de 3 millions $ pour atteindre l'objectif initial de 15 millions $ nécessaires à la finalisation de ses projets.

SAINT-JOSEPH

Parc éolien réduit

Paul RUBAN

Le projet de parc éolien à Saint-Joseph, mené par les entreprises Bowark et Pattern Energy, fait face à des retards et réduira de plus de la moitié, la taille de ses installations. Le projet se voulait, initialement, le plus grand de la sorte au Canada.

« À l'origine, on parlait d'un investissement initial de 800 millions $, rappelle le préfet de la Municipalité rurale de Montcalm, Roger Vermette. Le projet prévoyait 130 éoliennes situées dans les Municipalités rurales de Montcalm et de Rhineland, produisant 300 mégawatts d'énergie. Il a été réduit à 138 mégawatts, et seulement 60 éoliennes. »

En juin dernier, la firme new-yorkaise, Riverstone Holdings LLC a racheté la division éolienne du principal promoteur du projet, l'entreprise australienne Babcock & Brown, après que celle-ci a été déclarée insolvable. Le groupe Pattern Energy est le fruit de ce rachat.

Mais Pattern Energy connaît aussi, à l'heure actuelle, des difficultés à financer le projet de Saint-Joseph.

« Le ralentissement économique affecte des projets d'infrastructure partout, avoue un développeur sénior pour Pattern Energy, Colin Edwards. En cela, le projet de Saint-Joseph n'est pas unique. »

Aucune entente d'aide financière entre les promoteurs du projet et le gouvernement manitobain n'a été conclue pour l'instant.

« Rien n'est prévu en termes d'aide au projet, fait savoir une porte-parole pour la Province. La ministre des Finances, Rosann Wochuk, ne s'est pas engagée jusqu'ici. »

« Nous attendons que Pattern Energy règle la question du financement, afin que nous puissions aller de l'avant avec le projet », indique pour sa part le responsable des affaires publiques pour Hydro Manitoba, Glenn Schneider.

Roger Vermette espère que le parc éolien, une fois complété, génèrera des retombées de l'ordre de 250 000 $ par an pour la Municipalité rurale de Montcalm, en plus de créer une dizaine de nouveaux emplois.

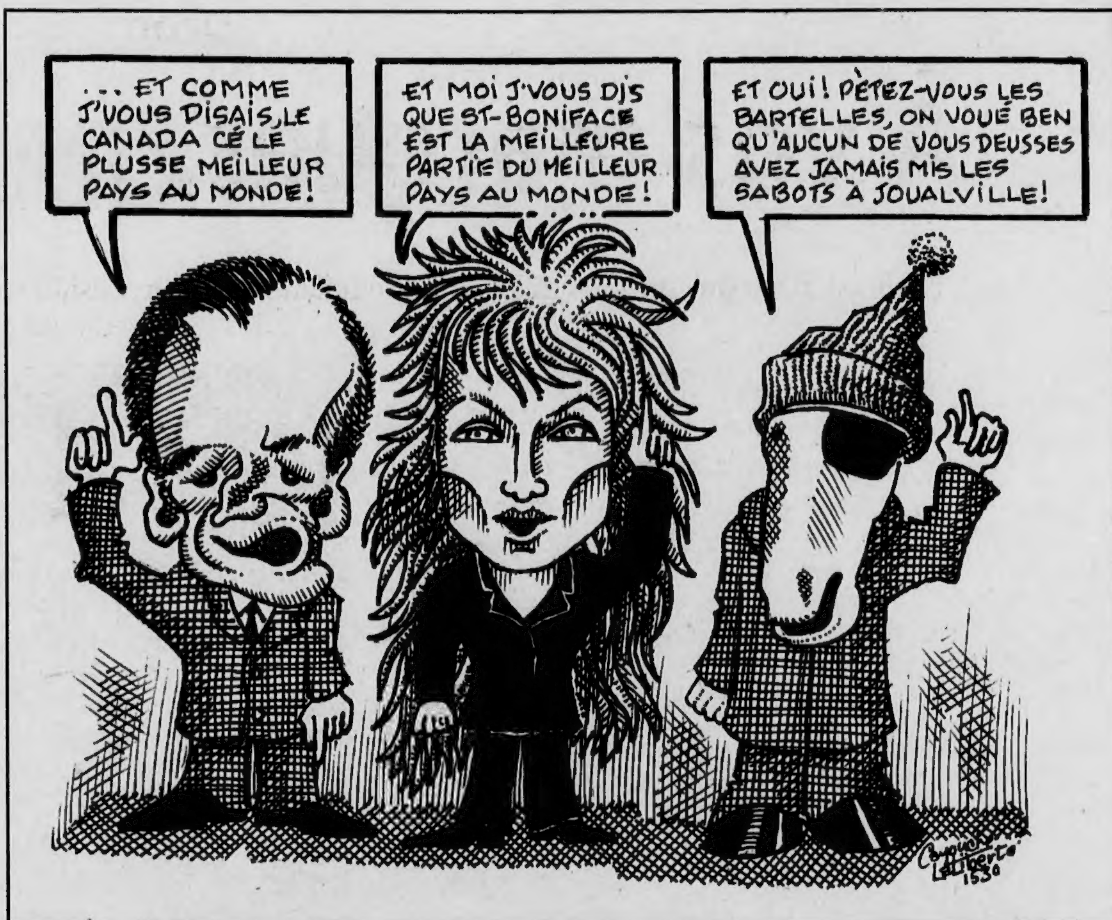
« Il y a beaucoup d'intérêt de la part de promoteurs vis-à-vis de l'énergie éolienne au Manitoba, reconnaît un expert pour l'Association canadienne de l'énergie éolienne, Justin Rangooni. Mais l'une des grandes frustrations est liée aux délais dans les appels d'offres. »

Il cite en contre-exemple celui de l'Ontario, qui vient d'adopter une façon plus simple et accélérée d'émettre des contrats à des développeurs d'énergie renouvelable, à travers son programme *Feed-in*.

Citation DE LA SEMAINE

« Il faut beaucoup d'énergie pour garder ces élèves à l'école. »

Le psychologue Roger Dubois explique qu'il est difficile pour des élèves atteints du Trouble de déficit de l'attention de ne pas décrocher à l'école. ■ **Page 7.**



À VOUS la parole

Un homme honorable

Madame la rédactrice,

Le jeudi 17 décembre 2009, ont eu lieu à Ottawa les funérailles de l'honorable Jean-Robert Gauthier. L'honorable Jean-Robert Gauthier a consacré sa vie à défendre les droits francophones en milieu minoritaire. Il était un de nos plus grands défenseurs, déterminé à nous obtenir les droits qui nous reviennent.

À mon arrivée au Sénat en décembre 2002, le sénateur Gauthier a immédiatement pris contact avec moi et m'a invitée à le rencontrer. Lors de notre première rencontre, en me donnant une ferme poignée de main, il m'a dit, « finalement, une sénatrice de l'Ouest convaincue et qui va venir appuyer mes démarches et reprendre le flambeau pour les francophones de l'Ouest ». Il m'a alors remis de nombreux dossiers touchant la francophonie de l'Ouest et a ajouté avec un sourire, « voilà, que vas-tu faire maintenant? »

C'était notre première rencontre suivie de plusieurs autres. Il m'a adoptée, il m'a guidée, il m'a poussée mais toujours avec grand respect. Nous avions en commun notre détermination à défendre les droits des minorités francophones au Canada et de faire accepter le concept de la dualité linguistique.

Nous avons perdu un des plus grands parlementaires canadiens, un champion, un homme de principes et de convictions profondes, et fier de ses origines. Un homme comme lui est irremplaçable. Mais nous pouvons tous, chacun à notre façon, continuer le travail entrepris.

Je l'entends encore me dire, « Sénatrice Chaput, que vas-tu faire à ce sujet? »

À cette question, je répondais, « Monsieur Gauthier, je m'en occupe et je vous tiendrai au courant ».

J'ai perdu un collègue, un allié et un ami. Sa mort représente une grande perte pour la francophonie canadienne. C'est un jour triste mais Monsieur Jean-Robert Gauthier nous laisse un grand héritage dont son projet de loi privé S-3 qui rend exécutoire la *Loi sur les langues officielles*.

Merci, Monsieur Gauthier, de votre engagement exceptionnel envers les communautés francophones en milieu minoritaire.

Maria Chaput, sénatrice
Ottawa
Le 18 décembre 2009

T'es parent avec qui, toi?



Bonjour!

Je m'appelle **Israel Drouin**. Je suis né le 21 novembre et je pesais 8 livres 4 oz. Je vis à Saint-Pierre-Jolys. J'envoie des bisous à mon arrière-arrière-grand-mère Bernadette Ruest, mon arrière-memère Henriette Senécal, ma memère Jacqueline Drouin, mon papa Daniel Drouin ainsi que ma maman Samantha Drouin qui prend ma photo!



Ida Lemoine

90 ans

La familile vous invite à venir célébrer avec elle **le 10 janvier 2009 de 14 h à 16 h** à la salle communautaire Précieux-Sang 200, rue Kenny

À vos marques, prêts, plaidez!

L'édition 2010 du concours de plaidoirie étudiante bilingue Laskin se déroulera à Montréal du 4 au 6 mars 2010. Deux étudiants francophones de l'Université du Manitoba y participeront.

Lysiane ROMAIN

La faculté de droit de l'Université du Manitoba participe depuis 2006 au concours de plaidoirie étudiante bilingue Laskin (CPEBL). Créé en 1985 à la mémoire du juge de la Cour Suprême Bora Laskin, ce concours de droit administratif et constitutionnel permet aux équipes de 20 facultés de droit canadiennes de tester leurs talents de plaidoirie dans les deux langues officielles du pays.

« Il s'agit d'un concours où les étudiants représentent les appelants et les intimés autour d'un problème basé sur le droit statutaire fédéral », explique le professeur assistant de la faculté de droit de l'Université du Manitoba et entraîneur de l'équipe du CPEBL, Gérald Heckman.

Pour la 25e édition du concours, le cas étudié porte sur le refus d'allégeance à la Reine de trois résidants permanents qui font une demande de citoyenneté canadienne.

« C'est un cas fictif, indique l'un des étudiants de l'équipe de l'Université du Manitoba, Philippe Richer. Dans le scénario, le cas a déjà été entendu en au Tribunal de 1er instance et à la cour d'appel. Nous intervenons donc en dernier recours. »

L'Université du Manitoba s'est déjà distinguée à deux reprises dans ce concours, en 2008 et en 2009 où son équipe a remporté respectivement la seconde place et le premier prix du meilleur mémoire, c'est-à-dire de la meilleure argumentation écrite.

Un concours bilingue

Chaque équipe se compose de quatre étudiants: deux représentants des appelants et deux représentants des intimés. Dans l'équipe de l'Université du Manitoba, on retrouve Zilla Maria Jones, Bryan Morin et les deux francophones Stéphanie Messner et Philippe Richer.

« Chaque équipe doit avoir au moins un représentant de la langue officielle minoritaire de sa province, le français dans notre cas, indique Gérald Heckman. Pour la première fois cette année, nous avons la chance d'en avoir deux. »

« Ce sont des futurs avocats qui vont potentiellement servir le public manitobain en français, ajoute la directrice générale de l'Association des juristes d'expression française du Manitoba (AJEFM), Paulette Desaulniers. C'est très important qu'ils aient l'occasion d'utiliser la terminologie juridique en français dans ce concours. »

Du côté des étudiants, la composante francophone revêt aussi une grande importance. « C'est une bonne opportunité de plaider en français, souligne Stéphanie Messner. On a pas souvent la chance de le faire. »

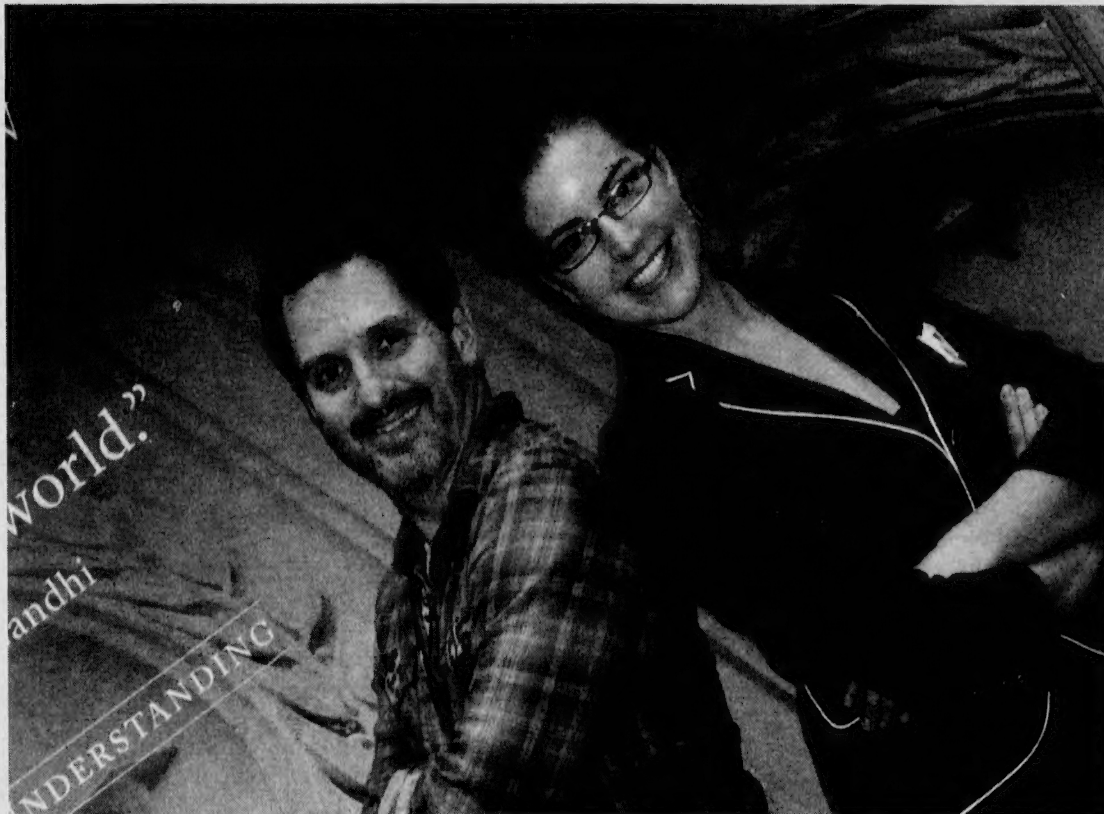


photo : Lysiane Romain

Philippe Richer et Stéphanie Messner seront les deux participants au concours de plaidoirie étudiante bilingue Laskin.

Une grande préparation

La préparation au concours commence dès le mois d'octobre, quand les étudiants reçoivent l'explication du cas qu'ils devront traiter.

« Après avoir analysé le cas, les étudiants doivent identifier les problèmes juridiques qu'il contient, puis effectuer des recherches pour bâtir une argumentation convaincante, explique Gérald Heckman. Ils doivent ensuite rédiger les mémoires pour la mi-janvier. »

C'est alors que vient le temps pour les équipes de pratiquer leurs plaidoiries. Pendant deux semaines, les étudiants vont s'exercer devant un panel de professeurs, puis devant des juristes et juges bilingues du Manitoba. En tout, les étudiants pratiqueront cinq fois devant les professionnels du barreau. C'est l'AJEFM qui prend en charge l'organisation de ces pratiques.

« Il y a un grand intérêt de la part de nos membres pour ce concours, affirme Paulette Desaulniers. Ils sont nombreux à vouloir aider les étudiants à s'y préparer. »

Un pas vers l'avenir

En plus d'être une source d'expérience importante pour les étudiants, le concours Laskin leur permet de faire leur entrée dans le milieu juridique.

« L'aspect social du concours est très important, souligne Gérald Heckman. Les étudiants peuvent développer des relations avec leurs pairs, mais surtout avec des avocats professionnels. Ça leur permet d'avoir des contacts pour l'avenir. »

« C'est un concours très reconnu au Manitoba et à travers le pays, renchérit Philippe Richer. Ça paraît bien sur un curriculum vitae. »

SAINT-BONIFACE

Nouvelle caserne

La construction de la caserne de pompiers pour les nouveaux quartiers de Southdale commencera en mars 2010.

Manon RESCAN

Le budget d'investissement de la Ville de Winnipeg a été dévoilé le 16 novembre. Entre autres, la Ville a accordé un financement de près de 2 millions $ pour construire une nouvelle caserne de pompiers au sud-est de Saint-Boniface, dans le quartier Southdale.

Ce projet réjouit le conseiller de Saint-Boniface, Daniel Vandal. « Ça fait plusieurs mois que je défends ce projet, souligne-t-il. C'est un des services de base pour le développement communautaire, et ça aurait dû être prévu depuis longtemps. »

Southdale est en pleine expansion, les quartiers de Royalwood et Sage Creek étant en cours de construction. La caserne desservira également le nouveau quartier de Island Lake.

« Les nouveaux développements justifient le besoin de nouvelles ambulances et camions de pompiers, indique l'adjoint aux services d'incendies et soins médicaux d'urgence, Reid Douglas. Pour le moment, ils dépendent de la caserne sur la promenade Autumnwood, ce qui rallonge les délais d'intervention. Nous voulons optimiser ce service en rapprochant la caserne des nouvelles habitations. »

Pas avant 2011

La Ville vient de lancer un appel d'offres à des constructeurs pour décider de l'implantation prochaine de la caserne. « Nous aimerions qu'elle soit située près de l'intersection entre les boulevards Lagimodière et Bishop Grandin, indique Reid Douglas. Ainsi, ambulances et camions de pompiers pourront rapidement se rendre sur le Périmètre et desservir toute la ville. »

Les premiers coups de pelle devraient être donnés en mars 2010 et le chantier devrait durer un an. D'ici là, le quartier Southdale reste desservi par la caserne d'Autumnwood.

« Cela ne nous inquiète pas plus que cela, puisqu'il y a moins de risques de feu dans les maisons neuves, termine Reid Douglas. Mais nous restons vigilants pour les urgences médicales qui nécessitent l'intervention d'une ambulance. »



photo : Manon Rescan

Pour le moment, le quartier Southdale est desservi par la caserne sur la Promenade Autumnwood.

CENTRE YOUVILLE

Une directrice pour Youville

À compter du 11 janvier, Louise Hébert-Saindon occupera le poste de directrice générale au Centre Youville.

Paul RUBAN

Le Centre Youville, un centre de santé communautaire à Saint-Vital, accueillera une nouvelle directrice générale, Louise Hébert-Saindon, à partir du 11 janvier 2010.

Originaire du Manitoba, Louise Hébert-Saindon est diplômée d'un baccalauréat en sciences infirmières de l'Université du Manitoba, ainsi que d'une maîtrise en gestion de la santé de l'Université Laval, au Québec, où elle termine, par ailleurs, une maîtrise en théologie pratique.

Si elle a quitté les Prairies pour la région de Québec il y a près de 20 ans, elle décrit sa nomination au Centre Youville comme « un retour à mes premiers amours ».

En effet, les débuts de carrière de Louise Hébert-Saindon ont été marqués par un poste d'infirmière en santé communautaire au Centre Youville, ainsi que pour un stage en pastorale à l'Hôpital général Saint-Boniface.

Louise Hébert-Saindon explique s'être sentie poussée par un besoin de servir la communauté dès un jeune âge.

« À 19 ans, je travaillais comme préposée dans un foyer pour aînés à Winnipeg, se souvient-elle. L'expérience m'a ouvert les yeux. J'ai réalisé à quel point la société abandonne trop souvent les personnes en fin de vie, et ne leur fournit pas les soins nécessaires. Ça m'a toujours habité. J'ai toujours été interpellée par la souffrance et la quête de sens chez l'être humain. »

Le Centre Youville a été nommé en l'honneur de la fondatrice des Sœurs Grises au Canada, Sainte Marguerite d'Youville. Louise Hébert-Saindon soutient que « les valeurs des Sœurs Grises, telles que la compassion et le respect de toutes les dimensions d'une personne, sous-tendent ma propre philosophie des soins.

« On devrait valoriser autant le nouveau-né qu'une personne dans un état neurovégétatif, remarque-t-elle. À toute étape de la vie, la grandeur de l'être ne doit pas être oubliée ».

Louise Hébert-Saindon se plaît à l'idée de travailler tant avec l'équipe du Centre Youville, à l'interne, qu'avec la communauté en général.

« Quand j'aurai fait mes dents, et compris le fonctionnement interne du Centre, j'espère contribuer à son innovation, ajoute-t-elle. Le développement communautaire, en particulier, me tient à cœur. »

Louise Hébert-Saindon avoue cependant que son retour au bercail winnipégois ne se fera pas sans déchirement.

« C'est aigre-doux, puisque mes enfants vont rester au Québec, confie-t-elle. Mais je reviens auprès de ma mère, de mon frère, et de bon nombre d'amis que je n'ai pas revus depuis longtemps. En plus, il y a une simplicité d'être chez les gens au Manitoba que j'adore. Ça doit être les Plaines qui nous ouvrent l'esprit! »

ÉDUCATION

Difficultés d'apprentissage

Les enfants atteints du Trouble de déficit de l'attention nécessitent des stratégies éducatives particulières. Pas facile, en milieu linguistique minoritaire.

Lysiane ROMAIN

Au Canada, de 4 à 11 % des enfants d'âge scolaire sont atteints du Trouble de déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDA/H). Le TDA/H peut être à l'origine de multiples troubles de l'apprentissage qui sèment des embûches sur le chemin de la réussite des enfants.

« Ces enfants sont en général de bonne volonté, indique le psychologue manitobain Roger Dubois. Mais à un moment donné, à force d'échecs et de difficultés scolaires, ils décrochent. Il faut beaucoup d'énergie pour garder ces élèves à l'école. »

Le TDA/H se caractérise par trois symptômes principaux : l'inattention, l'hyperactivité et l'impulsivité. L'inattention reflète l'incapacité de se concentrer, d'être attentif. L'hyperactivité se manifeste par un comportement agité à des moments inappropriés. Et l'impulsivité est l'incapacité de réfléchir avant d'agir. Tous sont des comportements inadéquats pour le bon déroulement de l'apprentissage chez les enfants.

« Si un enfant est impulsif, il aura de la difficulté à être obéissant, indique Roger Dubois. Et s'il est inattentif et/ou hyperactif, il n'entendra pas les directives qu'on lui donne. C'est difficile à gérer pour les enseignants et pour les parents, mais aussi pour les enfants eux-mêmes. »

Linda Racicot connaît bien le problème. « J'ai une fille de neuf ans chez qui j'ai remarqué les symptômes du TDA/H, raconte-t-elle. À son âge, elle a encore des difficultés avec les inversions de lettres et de chiffres, ainsi qu'avec les repères dans l'espace et le temps. De plus, elle est souvent dans la lune. Elle entend ce qu'on dit, mais ne comprend pas tout. C'est difficile pour elle de remettre les mots ensemble. »

Un défi pour les parents francophones

En plus de devoir faire face aux difficultés d'apprentissage de sa fille, Linda Racicot est confrontée au manque de soutien en français à Winnipeg.

« Je n'ai pas pu faire diagnostiquer ma fille officiellement, car elle ne parle pas l'anglais et n'a pas pu voir de psychologue francophone, explique Linda Racicot. Il n'y a que deux psychologues francophones à Winnipeg et ils sont tellement surchargés qu'ils ne prennent plus de patients. »

Le manque de personnel qualifié pour les cas de TDA/H se fait également ressentir en milieu scolaire.

« Dans nos écoles urbaines et rurales, il y a un besoin d'offrir des services en français à combler, affirme la directrice des services aux élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), Jacqueline Gosselin. Nous avons pour le moment deux psychologues scolaires pour nos 24 écoles, et nous en aurons un troisième à partir de septembre 2010. »

Pour pallier ce manque, les psychologues scolaires de la DSFM travaillent de concert avec les enseignants, conseillers et orthopédagogues présents dans chaque école.

« Le diagnostic et le suivi des élèves se fait toujours en équipe, explique une des psychologues scolaires de la DSFM, Suzanne Robert. Ce sont les enseignants qui remarquent les premiers symptômes du TDA/H chez les jeunes. Ensuite, ils en parlent à l'équipe scolaire sur place et aux parents. Et en fonction de la sévérité du cas, l'équipe scolaire va nous avertir. »

Au niveau de la communauté francophone, l'organisme Pluri-elles lance les prémices d'un soutien aux familles. « En tant que conseillère chez Pluri-elles, et surtout en tant que maman concernée par le problème, je participe à la création d'un groupe de soutien pour les familles ayant un enfant atteint du TDA/H, annonce Linda Racicot. C'est important de partager nos expériences. » (1)

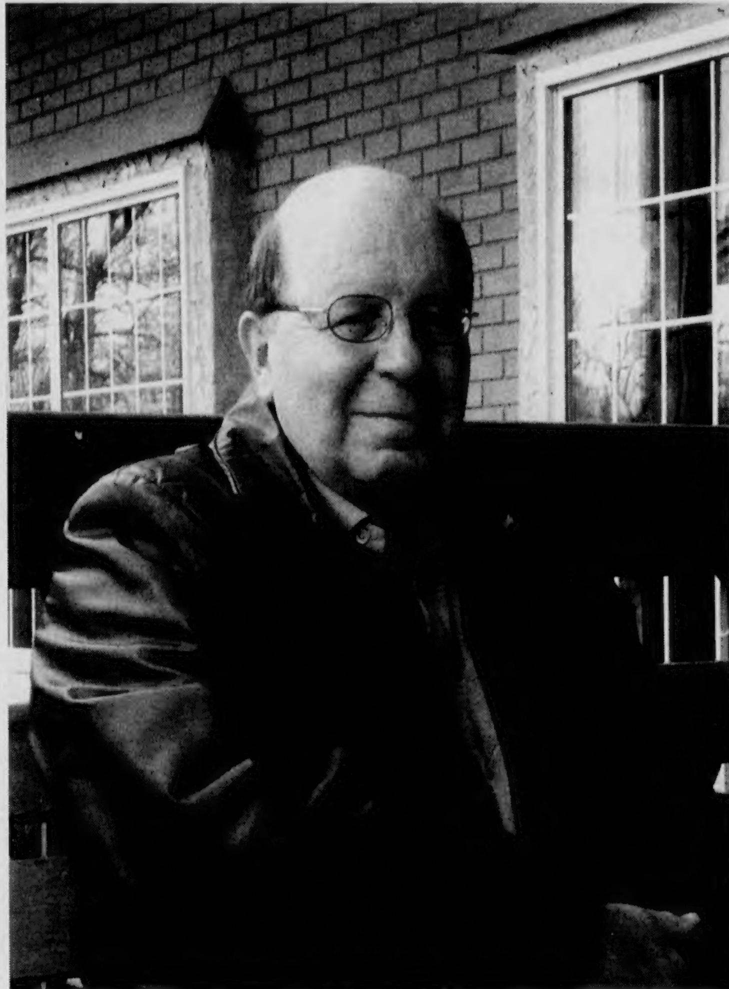


photo : Lysiane Romain

Roger Dubois, psychologue.

Stratégies éducatives

Pour permettre aux jeunes atteints du TDA/H de faire des progrès dans leur apprentissage, différentes stratégies peuvent être mises en place à l'école comme à la maison.

« Ces enfants ont besoin d'un environnement peu stimulant, indique Roger Dubois. Il leur faut des routines, des directives claires et précises, des choses répétitives auxquelles ils sont habitués et qui les calment. »

« À l'école, nous appliquons des stratégies différentes pour chaque enfant, ajoute Suzanne Robert. Certains ont davantage besoin de bouger, d'autres veulent avoir plus de calme. Nous mettons aussi en place des politiques disciplinaires pour les jeunes qui ont des difficultés de comportement liées à leur impulsivité. »

Le recours aux médicaments pour traiter les symptômes du TDA/H chez les enfants est aussi de plus en plus utilisé au Canada. Son usage ne fait pourtant pas l'unanimité.

« Se servir d'un médicament pour les enfants est une solution facile, estime Roger Dubois, mais il y a d'autres approches dont on peut se servir. Même si elles sont plus longues, les stratégies éducatives sont plus efficaces. Mais comme le nombre de spécialistes est insuffisant, on a recours aux médicaments pour aller plus vite. C'est fâcheux. »

Dépistage précoce

Il est important de déceler le plus tôt possible les symptômes du TDA/H chez les enfants, afin de mettre en place au plus vite les stratégies éducatives adéquates pour leur permettre d'évoluer à un rythme normal.

« Dans l'idéal, il faudrait faire le diagnostic avant l'âge de sept ans, affirme Roger Dubois. Mais c'est presque impossible dans le système scolaire actuel, à cause du manque de personnel. »

En pratique, à la DSFM, c'est seulement à partir de la deuxième année, donc vers sept ou huit ans, que l'équipe scolaire commence à identifier formellement ces troubles.

Du côté des parents, le dépistage précoce revêt aussi une grande importance. « Ça évite les crises de larmes et la culpabilité du parent qui pense qu'il n'est pas un bon éducateur de son enfant, confie Linda Racicot. Ça peut faciliter le temps des devoirs, et surtout la communication avec son enfant.

« Au niveau de l'estime de soi de l'enfant, c'est aussi primordial, ajoute-t-elle. Plus ils avancent, plus c'est difficile pour eux et plus ils croient qu'ils n'ont pas les compétences, alors que c'est juste une question de méthode d'apprentissage. »

(1) Information au (204) 233-1735.

INTÉGRATION

L'épreuve de la traduction

Charpentier venu de Belgique, Christian Faïs rencontre des difficultés pour déposer son dossier en français et faire valider ses compétences professionnelles.

Camille SÉGUY

Christian Faïs est arrivé de Belgique en mai 2008, avec sa femme et ses deux jeunes enfants. Trouver un travail de charpentier n'était pas un problème pour lui, puisque c'est l'entreprise de construction Bockstael qui est allée le chercher en Belgique et l'a fait venir.

Mais pour plus de sécurité salariale, Christian Faïs aimerait faire valider sa formation belge et son expérience de sept ans, afin d'obtenir un certificat officiel de charpentier canadien. Il ne s'attendait pas à ce que le processus soit aussi compliqué.

« Pour obtenir le certificat de charpentier au Manitoba, il faut déposer au bureau de l'Apprentissage de la Province un dossier avec des lettres des employeurs expliquant les types de travaux effectués et le nombre d'heures de travail, et passer un examen, indique Christian Faïs.

« Quand je suis allé me renseigner la première fois en octobre 2008, on m'a dit que je pouvais rendre mon dossier en français, poursuit-il. Mais quand j'y suis retourné début 2009, avec mon dossier complété en français, ils ont refusé de l'enregistrer et m'ont dit de le faire traduire en anglais. Je me suis plaint. J'ai vraiment insisté, mais il n'y avait rien à en tirer. »

« On peut expliquer les choses en français, mais les documents doivent être en anglais car ce n'est pas vraiment un bureau bilingue, explique la représentante du service à la clientèle du bureau de l'Apprentissage, Chantal Kirouac. Les personnes qui étudient les documents ne parlent pas français. »

Entre deux langues officielles

Depuis, Christian Faïs a de la difficulté à faire traduire son dossier en français, sans devoir payer les frais d'un traducteur privé.

« On m'a envoyé à l'International Centre-Language Bank pour faire traduire mes documents. On m'a dit là-bas que le bureau traduisait une quarantaine de langues, mais pas le français car c'est une langue officielle donc elle aurait dû être acceptée partout à la Province. Ils étaient très étonnés que je doive faire traduire du français à l'anglais. »

Le bureau de l'International Centre-Language Bank a précisé qu'il ne faisait pas de traduction, mais seulement de la vérification de traduction, y compris de français à anglais.

Les particuliers doivent en fait venir avec leur propre traduction, faite par un professionnel ou non, et elle sera vérifiée et validée.

Aujourd'hui, Christian Faïs se renseigne sur les coûts d'une traductrice agréée. « C'est un gros budget, surtout pour un immigrant qui arrive au Canada avec un petit salaire, confie-t-il. Et pourtant, c'est une langue officielle. »

Une autre solution serait pour lui de demander l'aide de l'Accueil francophone, qui offre des services gratuits de traduction, par des bénévoles, à ses clients.

« Tant qu'une personne nouvelle arrivante lutte pour s'intégrer, l'Accueil francophone l'accompagne, souligne le coordonnateur du réseau des bénévoles – traduction/interprétation à l'Accueil francophone, Arisnel Mésidor. Ça peut passer par des documents de travail. »

Tout le monde ne peut pas être client de l'Accueil francophone, mais la notion de nouvel arrivant reste extensible. Selon Arisnel Mésidor, le cas de Christian Faïs pourrait entrer dans le mandat de l'Accueil francophone.

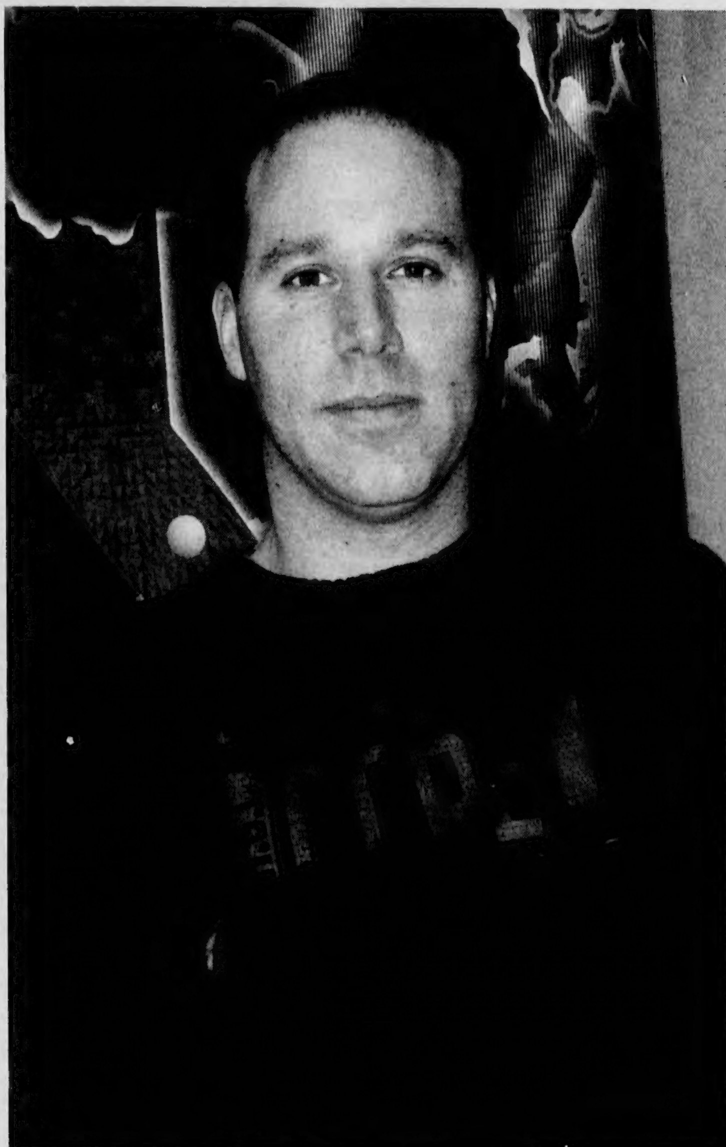


photo : Camille Séguy

Christian Faïs voudrait pouvoir valider officiellement ses capacités de charpentier au Canada, pour s'assurer un salaire stable quelle que soit l'entreprise qui l'embauche.

Un certificat pourquoi?

L'absence de certification validée par le Canada n'empêche pas Christian Fa s de travailler comme charpentier, mais cela peut limiter son salaire.

« Bockstael me paie à mon niveau de qualification car j'ai fait mes preuves sur le terrain, mais si je change d'entreprise, ça pourrait poser des problèmes, confie-t-il. Ça n'a pas de valeur officielle. Sans certificat, ça reste à l'appréciation des employeurs. »

Entre le dernier niveau d'apprentissage, auquel il peut prétendre sans certificat, et le niveau de charpentier certifié, il y a une différence de 3 $ par heure.

CERCLE MOLIÈRE

Dans le rétro

La prochaine pièce présentée au Cercle Molière est un *road-trip* existentiel qui se devine au fil d'un dialogue entre un jeune homme et sa voiture.

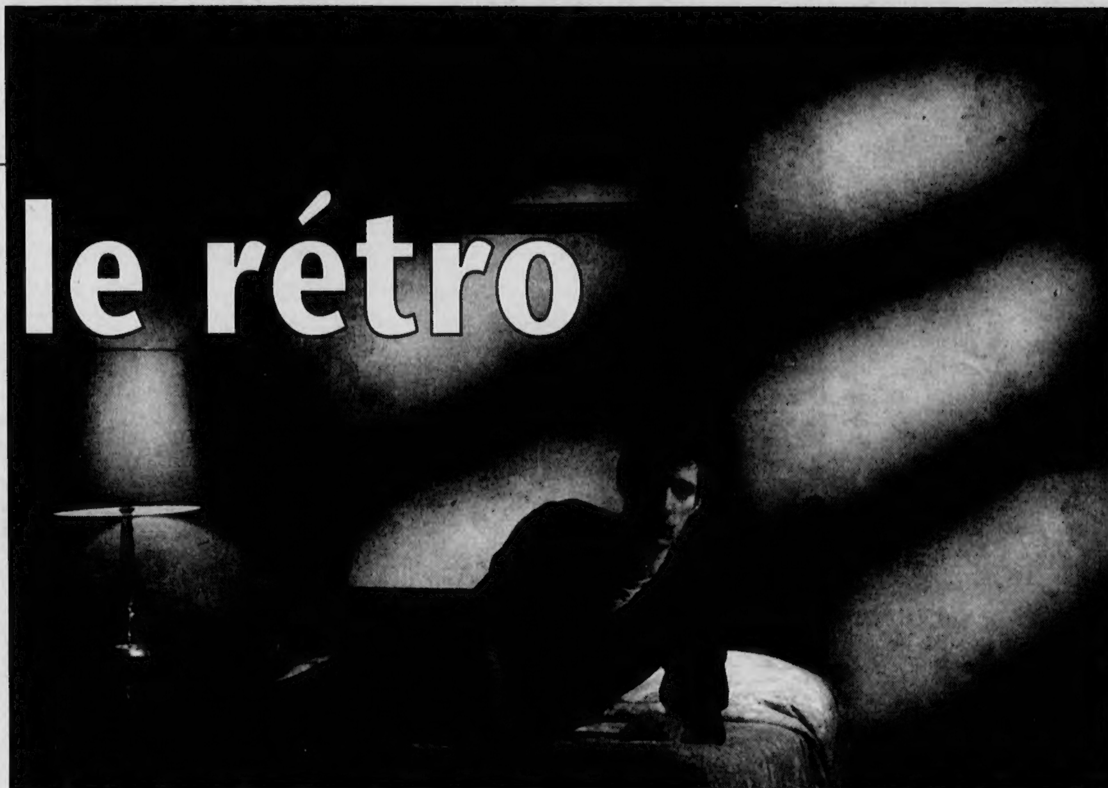


photo : Gracieuseté Yvan Lebel

***Rearview*, de et avec Gilles Poulin-Denis, sera présentée du 15 janvier au 6 février 2010.**

Manon RESCAN

Rouler de nuit est une activité propice à la réflexion existentielle. Le comédien et dramaturge fransaskois, Gilles Poulin-Denis, en sait quelque chose. Originaire de Saskatoon, il connait bien les longues routes des Plaines.

« N'importe quel voyage porte à réflexion sur qui on est, explique-t-il. Quand on est tout seul et que le trajet devient monotone, on se met à penser à toutes sortes d'affaires. »

Cest dans une voiture traversant le nord de l'Ontario que l'on embarque dans ***Rearview***, sa première pièce, qu'il présente au Théâtre de la Chapelle du 15 janvier au 6 février 2010. Gilles Poulin-Denis en est à la fois l'auteur et l'acteur.

« C'est l'histoire d'un personnage en crise existentielle », confie-t-il. Guy, l'unique personnage de la pièce, conduit Manu, sa toute première voiture, symbole d'une enfance qu'il a du mal à quitter.

« Guy incarne la difficulté du passage de l'adolescence à l'âge adulte, explique l'auteur. Aujourd'hui, ça se fait de plus en plus tard. Guy ne se sent pas encore adulte. »

Tout au long du trajet, le passé de Guy se distille au fil d'un monologue où l'acteur apostrophe sa voiture.

Décors jaunâtres

Au-delà d'une bénigne crise existentielle, c'est tout son passé qui remonte à la surface. La pièce est nourrie de *flashbacks*.

« Ce n'est pas rose, confie le directeur artistique du Cercle Molière, Roland Mahé, qui a déjà vu la pièce. L'essentiel de la pièce se passe dans une chambre à coucher minable, avec un éclairage jaunâtre. »

Le récit est celui d'un jeune homme désabusé. « Il incarne cette jeunesse qui s'interroge par rapport à la vie et cherche comment se frayer un chemin dans un monde où tout est superficiel », continue Roland Mahé.

Le vocabulaire peut devenir cru et le récit plus violent. Mais, pour le directeur artistique du Cercle Molière, « ça passe assez bien car l'acteur est sympathique en scène ».

Nouvelle génération

Entre le *one-man-show* et le conte, *Rearview* met donc en scène une nouvelle génération d'auteurs. « J'ai aimé l'écriture de la pièce, explique Roland Mahé. C'est une poésie très contemporaine qui apporte un courant d'air frais par rapport à ce que l'on voit partout.

« L'écriture est concise, ajoute-t-il, dans un esprit canadien de l'Ouest. Ici, on ne dit pas les choses pour rien et on les dit directement. On sent cet esprit dans la pièce. »

D'une durée d'une heure, la pièce frappe par sa brièveté et son côté évasif. « Certains n'aiment pas trop que la fin reste en suspens, rapport Gilles Poulin-Denis. Mais j'aime que chacun se fasse sa propre interprétation des choses. »

« Il faut que les gens réagissent à cette fin-là, ajoute Roland Mahé. Il faut qu'ils aient chacun leurs impressions. Le public doit s'attendre à être surpris, mais c'est très bien fait. »

En septembre, la pièce a reçu trois prix aux SAT Awards, les récompenses de théâtre pour la Saskatchewan et sa région.

CINÉMA ET MUSIQUE

Le talent manitobain en vitrine

Pour la deuxième année consécutive, l'industrie manitobaine du cinéma et de la musique sera mise sous les feux de la rampe. Le 31 janvier, Musique et Film Manitoba (MFM) présentera un événement gratuit à la Salle du Centenaire, pour tous ceux et celles qui désirent en apprendre plus sur les milieux du cinéma, de la télévision et de la musique au Manitoba. (1)

Il inclura des spectacles d'artistes locaux, tels que le Franco-Manitobain Daniel ROA, The Weakerthans et Fred Penner, ainsi que des rencontres avec des personnalités des arts de l'écran.

Runaway, le court-métrage du réalisateur manitobain nominé aux Oscars, Cordell Barker, sera aussi projeté. Le film a été présenté au Festival international du film de Toronto à l'automne, et fait partie de la programmation du prochain Festival Sundance, en janvier 2010.

« Vu le talent créatif qui regorge dans notre province, nous pourrions monter l'événement chaque année pendant des décennies », a déclaré la présidente-directrice générale de MFM, Carole Vivier.

« L'organisme réussit à promouvoir les musiciens et les cinéastes à l'étranger, mais beaucoup de gens d'ici ignorent le talent qui existe dans leur cour arrière », renchérit la directrice des communications de MFM, Tannis Scott.

Elle espère que la capacité maximale de la Salle du Centenaire, 2 300 places, sera atteinte pour l'événement. 1 700 personnes y ont participé l'an dernier.

(1) Dimanche 31 janvier, de 14 h à 16 h 30. 555, rue Main. Les portes ouvrent à 13 h.

P. R.

T'es parent avec qui, toi?



Bonjour!

Je m'appelle **Chloé Michelle Gosselin** et je suis la jolie petite fille bien aimée et bien sage de Christian Gosselin et Michelle Savard.

J'adore chanter et observer ma grande sœur Calla, qui est grande source de divertissement et de plaisir!

J'envoie des gros bisous à mes grands-parents, Raymond et Claudette Savard et Michelle Cenerini et Marcel Gosselin, ainsi qu'à mes oncles, tantes, cousins et cousines!

Sudoku

PROBLÈME N° 198

4		3	1		8	7		
				3		1		
1					6			
		8						3
7	3		2					
	2						4	9
	1	7	5			3		
	8	9	3			6		1
		5	8		1			

RÉPONSE DU N° 198

4	9	3	1	2	8	7	6	5
8	5	6	7	3	4	1	9	2
1	7	2	9	5	6	4	3	8
9	6	8	4	1	5	2	7	3
7	3	4	2	8	9	5	1	6
5	2	1	6	7	3	8	4	9
6	1	7	5	9	2	3	8	4
2	8	9	3	4	7	6	5	1
3	4	5	8	6	1	9	2	7

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 567

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2									■			
3			■							■		
4						■						
5								■				
6					■							
7				■								■
8								■			■	
9							■					
10						■						
11							■					
12		■				■						

HORIZONTALEMENT

1. Déconcerté, embarrassé.
2. Qui n'est pas exercé. — Ville d'Allemagne.
3. Sert à exposer les références d'un texte légal, d'un jugement. — Massif d'Italie. — Doublée.
4. Prénom masculin. — Qui appartient à la Rome actuelle.
5. Prélève une partie d'une somme. — Vitesse résiduelle d'un navire sur lequel n'agit plus de dispositif propulseur.
6. Triages. — Mouches qui pondent près des narines des moutons.
7. Prénom masculin. — Filet de pêche carré.
8. Vain, inutile. — Indéfini.
9. Démon marin femelle. — Choisir entre plusieurs possibilités.
10. Absorbe. — Tranquille, calme.
11. Chant funèbre en Grèce. — Poissons des lacs alpins.
12. Amoncellement. — Procurait un emploi.

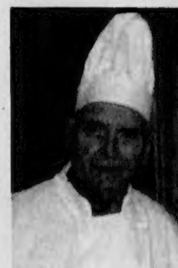
VERTICALEMENT

1. Amusant.
2. Qui contient une énumération.
3. Démonstratif. — Qui exige des déplacements.
4. Herbe cultivée pour ses fleurs ornementales. — Raccorda, joignit.
5. Héraclès y tua un lion qui désolait la vallée de l'Argolide. — Premières-nées.
6. Mise en ordre des informations. — Supérieur.
7. Divisé un écu en quatre quartiers.
8. Homme politique anglais (1922-1979). — Personnel. — Ville de l'URSS.
9. Anomalie de la réfraction oculaire (pl.).
10. Lettre de l'alphabet grec. — Donnera à rente.
11. Vin léger et peu coloré. — Pièce de charpente.
12. Tires ton origine de. — Dans le Finistère.

RÉPONSES DU N° 566

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	D	E	P	O	S	S	E	S	S	I	O	N
2	E	R	I	S	T	A	L	E	■	R	U	E
3	T	E	■	C	U	L	I	N	A	I	R	E
4	O	C	C	U	P	E	R	■	U	S	A	S
5	U	T	I	L	E	■	A	U	T	E	L	■
6	R	I	M	E	U	R	■	R	O	S	I	E
7	N	O	E	■	R	O	B	E	R	■	E	M
8	E	N	T	E	■	G	E	T	I	G	N	E
9	M	■	E	P	I	N	C	E	T	A	N	T
10	E	P	R	I	S	E	■	R	E	M	E	T
11	N	A	R	C	I	S	S	E	■	M	■	R
12	T	U	E	E	S	■	E	S	P	E	C	E

À table avec chef **Louis**



Agneau au curry

Servir avec de la bière Becks

La bière Becks, brassée à Bremen en Allemagne depuis le 19e siècle, est la plus exportée de toutes les bières allemandes. On la retrouve dans 100 pays. Depuis 2002, elle fait partie du groupe géant belge, Interbrew.

Personnellement, je connais la Pilsener à 5 % d'alcool par volume (ABV) et celle à 0,5 %, qui sont vendues à travers le Canada.

La Becks titrant 5 % d'alcool est une *lager*, fermentée par le bas. D'une belle couleur jaune-or, elle présente une coiffe blanche crémeuse qui s'abaisse rapidement. Bien carbonisée, son aspect contribue partiellement à sa belle structure en bouche. C'est une chose peu habituelle pour une macro-brasserie.

Son arôme discret d'herbes amères est dû au houblon tchèque, le Saaz. Au goût, cet arôme est amplifié par la présence additionnelle de saveurs légèrement épicées. L'amertume est plus prononcée, créant un bel équilibre avec le malt sucré.

Certains affirment que le malt est de qualité inférieure, mais je ne partage pas cet avis. L'arrière-goût est prononcé, tout comme l'avant-goût, avec cette même saveur d'herbes amères qui lui donne une belle note finale.

La 0,5 % a réussi à retrouver certaines caractéristiques de la Pilsener, avec moins de 0,5 % d'ABV, malgré le blocage de la fermentation alcoolique. C'est l'une des meilleures bières dans sa catégorie.

La Becks accompagne très bien cette recette de gigot d'agneau désossé au curry, avec pommes fraîches et craisins, et sauce à la crème.
Pour 4 personnes
Temps de préparation : 20 minutes
Temps de cuisson : 15 minutes

INGRÉDIENTS

800 gr de gigot d'agneau désossé, coupé en cubes

1/2 oignon finement haché

2 cuillerées à table de beurre salé

1 cuillerée à table d'huile de canola

1 large cuillerée à table de curry

1 cuillerée à thé d'origan

1 cuillerée à thé de menthe séchée

1 cuillerée à table de poudre d'ail

1/2 cuillerée à thé de poivre

1/2 tasse de bouillon de poulet froid

4 cuillerées à table de crème épaisse

1/2 cuillerée à thé de fécule de maïs

1 grosse pomme épluchée et coupée en dés

- 2 cuillerées à table de craisins (ou caneberges séchées)
- Faire suer à feu doux pendant 4 minutes l'oignon, le curry, l'origan, la menthe et le poivre dans le beurre et l'huile.
- Ajouter les cubes de viande après avoir mis le feu à moyen-fort
- Cuire la viande de tous les côtés pendant 8 minutes
- Ajouter le bouillon de poulet, avec la fécule de maïs bien dissoute dedans
- Ajouter la crème
- Réduire à la consistance désirée et vérifier l'assaisonnement
- Ajouter les dés de pommes fraîches et les craisins
- Servir immédiatement sur du riz blanc ou dans des vol-au-vent.

Diplômé d'une école hôtelière en Suisse, Louis Richer travaille pour Hilton Hotels International et devient traiteur à son compte à Montréal en 1965. 40 ans plus tard il devient consultant œnologue à Calgary. Il publie des chroniques sur le jumelage de la bière, du vin et des mets dans différents journaux dans six provinces et un territoire.

FESTIVAL DU VOYAGEUR

Le test des JO

Le 41e Festival du Voyageur aura lieu du 12 au 21 février 2010, en même temps que les 21e Jeux olympiques d'hiver à Vancouver. Comment le Festival du Voyageur compte-t-il faire face à cette concurrence inhabituelle?

Camille SÉGUY

L'événement phare de l'hiver manitobain, le Festival du Voyageur, devra redoubler d'ingéniosité cette année pour attirer les visiteurs. Au même moment en effet, à quelques provinces de Winnipeg, se dérouleront les Jeux olympiques de Vancouver.

« On y travaille depuis un an, souligne la directrice du marketing et des communications, Emili Bellefleur. On s'est tous penchés sur la question. Le fait que le Festival du Voyageur et les Jeux olympiques se chevauchent a nécessité un remue-méninges spécial, mais on essaie de ne pas être intimidés par ça. »

Stratégie marketing

Pour l'occasion, le Festival du Voyageur a revu sa stratégie marketing. « On a cherché des nouveaux médias partenaires pour faire notre publicité, indique Emili Bellefleur. On s'est fiés aux statistiques d'écoute, pour rejoindre le plus de monde possible. »

Ainsi, le Festival du Voyageur sera partenaire des stations de radio à succès Hot 103 et QX 104. « On garde quand même nos anciens partenaires, notamment Bob FM car ça nous permet d'aller chercher les mères de famille », précise Emili Bellefleur.

Quant au partenaire télévisé de longue date de l'événement, CTV, il a fallu aussi modifier la stratégie marketing à son égard.

« CTV est diffuseur officiel des Jeux olympiques, donc pendant le Festival du Voyageur, ils ne diffuseront que les Jeux sur leurs ondes, explique Emili Bellefleur. Toutes nos annonces ont été rayées. On va donc plutôt mettre l'emphase sur la semaine précédant le Festival, en incitant les gens à acheter le macaron du Festival. »

Enfin, l'équipe du Festival du Voyageur mettra plus d'emphase sur les médias sociaux, comme Twitter et Facebook, dans le but de rejoindre davantage de monde.

Le Festival du Voyageur espère notamment retenir au passage les touristes des Jeux olympiques. En moyenne, 17,5 % des visiteurs du Festival viennent de plus de 80 kilomètres en dehors de Winnipeg.

« Le Manitoba est bien connu pour attraper les touristes qui passent!, souligne Emili Bellefleur. Avec les Jeux olympiques, on pourra peut-être arrêter les gens en chemin vers Vancouver, ou encore récupérer ceux de Vancouver qui voudront partir de chez eux pendant les Jeux! Mais c'est difficile à prévoir. »

Liens naturels

L'effet Jeux olympiques se reflètera surtout dans le marketing et la programmation du Festival du Voyageur 2010, mais l'équipe du Festival ne tient pas à dénaturer son produit pour autant.

« On croit en notre Festival et on pense déjà avoir une bonne clientèle, affirme Emili Bellefleur. On va profiter de nos liens naturels qui existent déjà avec les Jeux olympiques, mais on ne va pas faire de changements drastiques juste pour ça. »

Les liens naturels avec les Jeux olympiques, ce sont par exemple les nombreuses compétitions de l'événement manitobain, comme le concours du barbu ou de gigue, ou encore le défi des mascottes. D'ailleurs, le thème de la campagne de marketing du Festival du Voyageur en 2010 est le camp d'entraînement des Voyageurs.

« On y retrouve l'entraînement, la camaraderie ou encore la compétition, qui sont des valeurs aussi présentes aux Jeux olympiques, souligne Emili Bellefleur. Ce sera très thématique cette année. On lance plein de petites initiatives, on verra bien si les gens apprécient et si on recommencera ou pas les autres années. »



Archives La Liberté

Emili Bellefleur.

Le Festival du Voyageur dévoilera les détails de sa programmation et de ses nouvelles stratégies le 14 janvier.

Jeux olympiques ou pas, « on espère que notre Festival est déjà une formule gagnante, et que les gens viendront de toute façon », conclut Emili Bellefleur.

PHOTOGRAPHIE

Voyage au Grand Nord

Jusqu'au 14 mars, le Musée des beaux-arts de Winnipeg (WAG) présente une série de clichés intimes de la vie inuit, dans le cadre de l'exposition *Richard Harrington: Arctic Photographer*. (1)

« Le travail de Richard Harrington n'est pas reconnu à sa juste valeur, fait savoir la conservatrice pour l'art inuit au WAG, Darlene Coward Wight. Ses photos sont extraordinaires pour l'humanité qu'elles dépeignent. Certains portraits exposent une grande souffrance, mais il y a aussi une force dans les traits de visage qui est remarquable. »

Né en Allemagne en 1911, Richard Harrington immigre au Canada dans les années 1920 et parcourt plus d'une centaine de pays au cours de sa carrière.

Pendant les années 1950, le photographe séjourne dans les camps isolés des Inuits de Padlei.

« Il y a découvert une situation de famine, à laquelle ils faisaient face en raison du changement des routes migratoires des caribous, explique Darlene Coward Wight. Ses photographies ont permis non seulement de tirer la sonnette d'alarme, mais aussi d'offrir un aperçu du mode de vie traditionnelle de ces peuples. »

Lors de ses voyages dans l'Arctique, Richard Harrington s'imprégnait intimement de la vie de ses sujets. Il mangeait et dormait auprès d'eux, allant jusqu'à développer certaines de ses photos *in situ*.

L'exposition du WAG est composée d'une vingtaine de photos en noir et blanc.

« Nous avons commencé avec une sélection de 700 photos, indique Darlene Coward Wight. Le choix final n'a pas été facile! »

(1) WAG, 300 boulevard Memorial. Tarifs 8 $ adultes, 6 $ séniors et étudiants, 4 $ pour les 6 à 12 ans. Info. (204) 789-1760.

P. R.

100 Nons

Faire chanter la communauté

Le 100 Nons organisera en janvier son premier karaoké en français.

Camille SÉGUY

L'idée est simple : avoir du *fun*. Rien de tel pour cela qu'un bon karaoké communautaire, rassemblant des chansons populaires en français d'hier et d'aujourd'hui.

« Un karaoké, c'est le *fun* et c'est relax, affirme le responsable de la programmation du 100 Nons, Joseph Péloquin-Hopfner. C'est une opportunité intéressante pour beaucoup de gens qui veulent chanter des chansons, mais sans en faire des gros spectacles sur scène. »

C'est donc au nom de la bonne humeur que le 100 Nons va organiser début 2010 une série de karaokés en français. (1)

« Le projet est né de nos boîtes à chansons, explique Joseph Péloquin-Hopfner. On avait des boîtes à chansons à organiser en ville, mais on voulait leur trouver un *twist* pour les rendre plus intéressantes. L'idée du karaoké est venue dans la discussion. »

En effet, il remarque qu'en ville, « d'une part, il y a plus d'opportunités de spectacles pour les gens, et d'autre part, il y a plus d'opportunités pour nous de faire des choses intéressantes ». Double raison d'aller chercher la nouveauté pour attirer plus de monde.

Live, *en français*

En plus de chanter uniquement en français, ce qu'on « ne voit pas souvent » ici selon Joseph Péloquin-Hopfner, le petit plus du karaoké version 100 Nons sera son *band*, sur scène, qui accompagnera en direct les chanteurs d'un soir.

« Chaque musicien aura toutes les chansons sur son lutrin, annonce Joseph Péloquin-Hopfner. Quand ce sera au tour d'une personne de chanter, elle viendra écouter sa *toune* originale pendant quelques secondes dans les écouteurs, pour se la mettre en tête, et les musiciens feront pareil. Ensuite, on coupera la musique dans les écouteurs et c'est le *band* qui jouera et la personne qui chantera. »

Pour ne pas prendre les musiciens au dépourvu, le 100 Nons est en train de créer un cartable de chansons francophones d'ici et d'ailleurs, de tous les styles et de toutes les époques, dans lequel les chanteurs en herbe iront choisir leur *toune*.

Tounes calmes, *tounes* rock, « on a essayé d'aller chercher toutes les chansons que le monde écoute et voudrait chanter, tant que c'est en français, raconte Joseph Péloquin-Hopfner. On a fait appel à tous nos membres et aux artistes, et on a eu de nombreuses réponses ».

Le cartable compte déjà des titres des Respectables, de Johnny Cajun, de Zachary Richard, de Dominique Reynolds, de Bruno Pelletier ou encore d'Édith Piaf, et la liste est encore longue. Le 100 Nons invite d'ailleurs toute la communauté à lui faire part des chansons en français qu'elle aimerait chanter ou entendre chantées dans un karaoké.

« On est confiants, il y a déjà un grand intérêt pour notre projet de karaoké, conclut Joseph Péloquin-Hopfner. On est certains que des gens vont monter sur scène! »



photo : Camille Séguy

Joseph Péloquin-Hopfner.

(1) Premier karaoké le 22 janvier à 19 h (les portes ouvrent à 18 h 30), dans la salle Antoine-Gaborieau du Centre culturel franco-manitobain, 340, boulevard Provencher. Entrée gratuite. Information : 231-7036 ou info@100nons.com.

Arts visuels

Couleurs autochtones

À l'entrée de l'Hôpital général de Saint-Boniface, la galerie Buhler accueille une exposition à la croisée des histoires et des cultures.

Manon RESCAN

Mon premier s'appelle Tim Schouten.

Originaire de Winnipeg, il s'intéresse profondément à l'histoire des Autochtones du Manitoba. Au fil des ans, il a fait le tour des sites où ont été signés les Traités historiques avec les Autochtones. Chaque lieu lui inspire une série de tableaux imprégnés de l'environnement, du décor et de l'événement qui lui est rattaché. La galerie Buhler expose une partie de ces œuvres.

D'une série de petits tableaux colorés reprenant les mots importants des traités, aux aquarelles peignant l'horizon des Plaines, l'artiste utilise une multitude de techniques artistiques pour se réapproprier les lieux. Il a même peint une série de tableaux en incorporant des minéraux recueillis lors de ses visites.

Mon second s'appelle Robert Houle.

Né à Saint-Boniface, il est d'origine autochtone. Son travail propose un mélange de cultures assez étonnant. Cultures et symboles autochtones ou chrétiens sont rassemblés dans son œuvre. Ainsi, l'une de ses installations rassemble treize pare flèches indiens… 13 comme les 12 apôtres et le Christ. Les pare flèches sont exposés sur un fond bleu, couleur spirituelle par excellence dans les traditions autochtones et chrétiennes.

Mon tout est une exposition métissée

« La comparaison des deux artistes est intéressante car tous les deux nous parlent de l'histoire partagée, explique la directrice artistique de la galerie, Patricia Bovey. Ils montrent qu'il y a une responsabilité des deux côtés ».

Les deux artistes montrent comment l'on s'approprie une histoire qui n'est que partiellement la sienne, dans une exposition colorée et lumineuse.

L'exposition sera en montre jusqu'au 17 janvier 2010. Robert Houle et Tim Schouten rencontreront les visiteurs le jeudi 5 novembre à 19 h 30 à la galerie.



photo : Manon Rescan

L'œuvre de Tim Schouten, présentée par Patricia Bovey, s'inspire de l'histoire des traités passés avec les Autochtones.

DANS NOS *écoles*

PUBLIREPORTAGES

APPRENDRE ET GRANDIR ENSEMBLE

■ ÉCOLE TACHÉ

La magie de l'alimentation



photo : Daniel Bahuaud

Devant son public étonné, Mago le Magicien effectue une démonstration de lévitation.

Daniel BAHUAUD
SAINT-BONIFACE

Les élèves de l'École Taché ont accueilli Mago le Magicien, le 15 décembre dernier.

Accompagné de Youpi le lapin et de Rato le raton laveur, le prestidigitateur était de passage pour divertir les jeunes de la maternelle à la 6e année, tout en leur offrant quelques conseils sur la bonne alimentation.

« De nos jours, nous avons d'énormes défis à relever par rapport à l'alimentation, le conditionnement physique et l'embonpoint, souligne Lionel 'Mago' Piché. Alors j'ai cru qu'il serait bien de glisser des petits messages sur l'alimentation saine tout au long de mon spectacle. Puisque je capte déjà leur attention, le message risque de coller davantage. »

Tout en riant de bon cœur, les jeunes ont donc reçu quelques conseils sur les bons aliments à manger, les goûters sains, les quatre groupes alimentaires, la quantité d'aliments à manger, et l'importance de boire de l'eau.

Ancien enseignant d'éducation physique, Mago le Magicien a déjà effectué des présentations semblables. Cet automne il était à l'École communautaire Gilbert-Rosset. Et dans le passé, il a également fait des présentations semblables aux écoles Lagimodière et Saint-Joachim. Chapeau à Mago... et ne mange pas trop de carottes, Youpi!



photo : .Daniel Bahuaud

Mago le Magicien et Youpi le lapin.

■ ÉCOLE LA SOURCE

Une prestation endiablée



photo : Gracieuseté École La Source

Le jongleur Isaac Girardin, en visite à l'École La Source.

photo : Gracieuseté École La Source

Daniel BAHUAUD
SHILO

Et vous croyez que vous avez jonglé avec pas mal de choses au temps des Fêtes!

L'École La Source a accueilli, le 10 décembre, Isaac Girardin, jongleur hors pair, qui a ébloui les 79 élèves, des tout petits de la maternelle aux aînés de la 9e année, avec ses « bâtons du Diable ».

« Isaac Girardin est un gars habile, explique l'enseignante Jocelyne Legault-Clark. Il a fabriqué lui-même ses bâtons. Et de plus, c'est un animateur talentueux. L'an dernier, lorsque j'enseignais dans une école de Brandon, il avait animé plusieurs ateliers de jonglage. Et puisqu'il s'exprime bien en français – c'était un de mes élèves en français de base les plus expressifs – nous l'avons invité chez nous, à La Source. »

Pendant la journée, Isaac Girardin a non seulement démontré son talent, mais il a aussi aidé les élèves à s'essayer à ce sport plutôt méconnu. Les élèves ont-ils appris à jongler les bâtons du Diable aussi bien que les enseignants et les parents jonglent mille et un items sur leur agenda? « Ça reste à voir, déclare Jocelyne Legault-Clark. Chose certaine, c'était super d'apprendre une nouvelle activité physique tout en s'amusant. Nous inviterons certainement Isaac Girardin à nouveau. »

À noter

ACTIVITÉS SCOLAIRES

9 janvier • Tournoi divisionnaire de la L.I.S.T.E.

13 au 15 janvier • Camp d'hiver des 7e de l'École Lacerte.

18 et 19 février • Journées francophones au Festival du Voyageur.

COMMISSION SCOLAIRE

13 janvier • Réunion du comité scolaire de l'École élémentaire Notre-Dame. 18h.

14 janvier • Réunion du comité scolaire de l'École Taché, au Centre de ressources Renée-France-Labossière. 18 h 30.

27 janvier • Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, au bureau divisionnaire à Lorette. 19 h.

24 février • Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, au bureau divisionnaire à Lorette. 19 h.

CONGÉS

18 janvier • Journée de perfectionnement professionnel à l'École Jours-de-Plaine. Pas de classes.

29 janvier • Journée de perfectionnement professionnel aux écoles Gabrielle-Roy, Saint-Georges, Saint-Joachim, Saint-Lazare, Réal-Bérard, Saint-Jean-Baptiste, Sainte-Agathe, Christine-Lespérance, Lacerte, Léo-Rémillard, Louis-Riel, Précieux-Sang, Roméo-Dallaire, Taché. Pas de classes.

15 février • Journée Louis-Riel. Pas de classes.

AVIS AUX DIRECTIONS, PERSONNEL ET PARENTS DE LA DSFM

Vous voulez faire la promotion de vos événements scolaires? C'est facile! Vous n'avez qu'à faire parvenir l'information au 339-0455, ou à ***dansnosecoles@shaw.ca*** *avant 12 h le jeudi précédant la date de parution.* ***Ou encore, contactez l'agente de communication, Joanne McAvoy, au bureau divisionnaire (878-9399).***

■ ÉCOLE LACERTE

Hommage à un visionnaire

Daniel BAHUAUD
PARC WINDSOR

L'École Lacerte a rendu hommage à la vision et au dévouement de son ancien directeur, Victor Perrin, le 17 décembre dernier, lors de son concert de Noël.

Pour clôturer la soirée, le directeur, Bernard DesAutels, a invité le public à rester pour assister à la remise d'un édredon signé par le personnel et les élèves de l'école, de la Maternelle à la 8e année.

La remise du cadeau s'est faite en présence du président du comité scolaire, Michel Verrette, ainsi que Lefco Doche, ancienne enseignante et commissaire, venue au nom de la Division et de la Commission scolaire franco-manitobaine (DSFM et CSFM). Des anciens élèves et membres du personnel étaient également présents pour la cérémonie, qui s'est avérée une surprise pour Victor Perrin.

« Nous voulons reconnaître le leadership de Victor Perrin, a déclaré Bernard DesAutels. L'École Lacerte est en ordre sur les plans académique et culturel. Elle a une réputation formidable. Et ça, c'est grâce à Victor Perrin, un leader pédagogique extraordinaire. Je n'ai jamais vu, chez des enseignants, un niveau aussi élevé d'estime comme celui du personnel de l'école pour Victor Perrin. Cette estime est contagieuse. Victor m'a confié son flambeau. Et ma responsabilité est de m'assurer que l'école continue à croître pour la réussite de chacun de nos élèves. »

Victor Perrin a été directeur de l'École Lacerte de 2002 à 2008, années durant lesquelles l'école n'a cessé de se développer. On se rappellera que sous son égide, l'école fut une des premières de la DSFM à tenir des conférences d'ouverture pour les parents, élèves et enseignants, lors de la rentrée scolaire. En outre, Victor Perrin a contribué à la mise sur pied, en 2004, du programme Développement personnel de l'élève (DPE), qui vise à aider les élèves ayant des besoins spéciaux.

En 2006, pour appuyer le programme DPE, il a initié la création d'une nouvelle cuisine. « La cuisine permet aux élèves autistes et autres de cuisiner et d'apprendre les notions de base de la comptabilité, puisqu'elle fonctionne comme une entreprise, explique l'auxiliaire responsable du projet, Renelle Bohémier. Elle est également un endroit où nos élèves peuvent suivre des ateliers de nutrition dans le cadre des cours de santé.

« Et dorénavant, elle sera connue sous le nom de *Place Victor*, poursuit-elle. Une plaque sera installée dans la cuisine, reconnaissant ainsi de façon permanente la contribution de Victor Perrin dans l'école. »

Un leader exemplaire

Dignitaires et membres du personnel ont tous souligné les qualités humaines et professionnelles extraordinaires qui ont fait la réputation de Victor Perrin.

« Nous t'aimions beaucoup comme directeur, et pour bien des raisons, a indiqué Lefco Doche. Ta gentillesse, ton écoute, ton sens de l'humour, et la confiance que tu nous accordais nous donnaient le goût de nous surpasser. Et nous admirons l'extraordinaire leçon de courage que tu nous donnes, en luttant contre la sclérose latérale amyotrophique. (1) »

Même son de cloche chez la directrice adjointe, Claudette Grenier. « Tu as laissé une empreinte sur nous tous et toute la communauté, a-t-elle déclaré. J'ai appris énormément grâce à ton appui, sur les plans professionnel et personnel. Tu es une personne exemplaire qui a toujours soutenu un climat favorisant la confiance, la transparence et la collaboration. Avec ta présence quotidienne, ton sourire accueillant et ton écoute active, ta porte était toujours ouverte au personnel, aux élèves et aux parents. En dépit de ta maladie, ta persévérance, ton optimisme incroyables, ton courage et ta force nous inspirent profondément et nous encouragent à exprimer notre gratitude, sérénité, joie et bonheur dans les petits moments de la journée. Tu nous montres l'importance d'avoir une belle attitude. Merci! »

Victor Perrin était pour sa part très ému de l'hommage qu'on lui rendait. « Revenir ici, à l'École Lacerte, c'est comme revenir chez moi, a-t-il souligné. Cela fait chaud au cœur de retrouver le personnel qui m'a appuyé lors de moments difficiles, et de revoir les élèves de l'école que j'aime tant. Vos témoignages m'ont énormément touché. Je suis profondément ému, et fier d'avoir fait partie de la famille de l'École Lacerte. »

(1) Une neuropathie mieux connue sous le nom de maladie de Charcot, ou de Lou Gehrig.

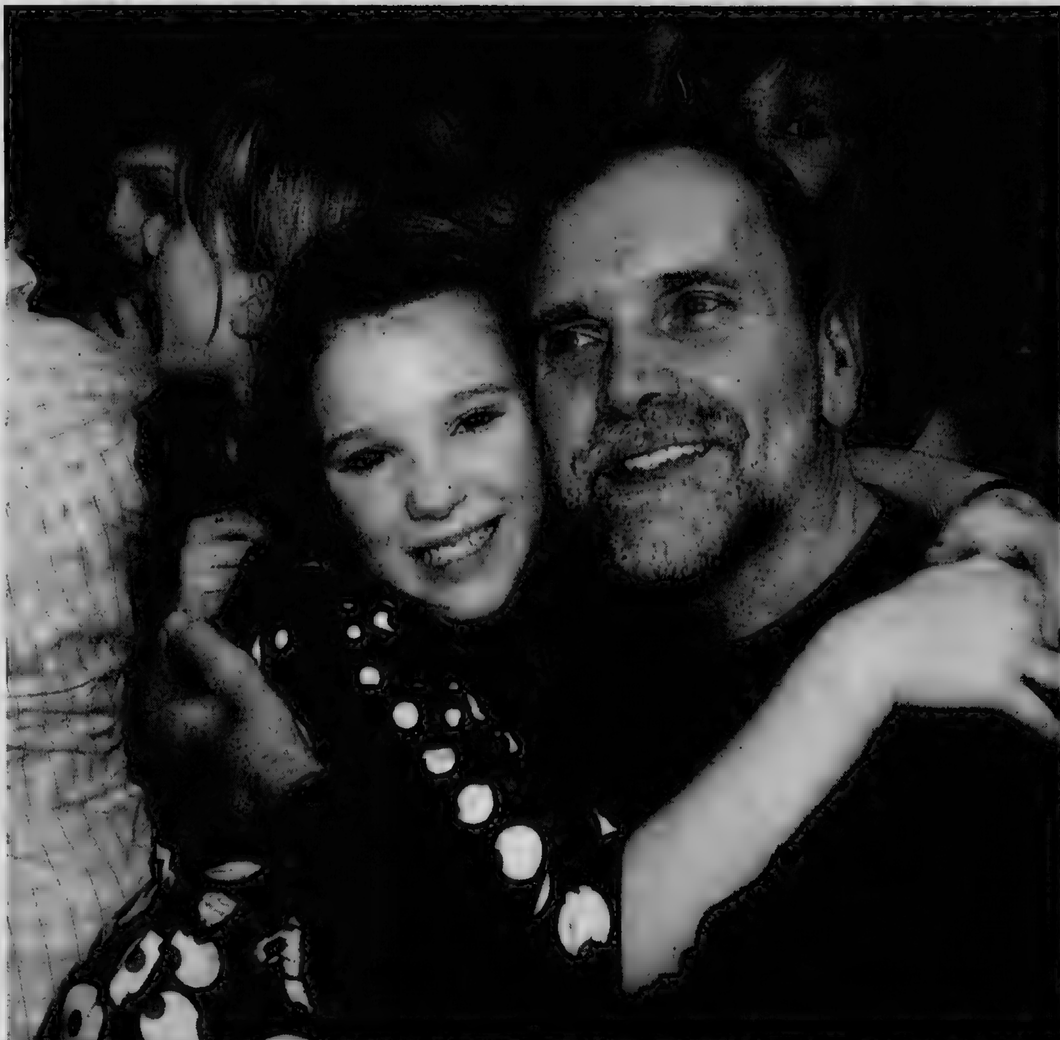


photo : Daniel Bahuaud

Victor Perrin, entouré d'élèves, le 17 décembre dernier.



photo : Gracieuseté École Lacerte

Des élèves de l'École Lacerte dans la cuisine de l'école, dorénavant nommée *Place Victor*.

Les pages Dans nos écoles sont une réalisation de *La Liberté* en collaboration avec les professionnels et les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Les idées de sujets et commentaires sont les bienvenus et peuvent être acheminés à Daniel Bahuaud, au courriel : dansnosecoles@shaw.ca

FESTIVAL THÉÂTRE JEUNESSE

Un concours de logos

Le Festival théâtre jeunesse fêtera ses 40 ans en 2010 avec une nouvelle image, que les jeunes vont devoir définir.

Camille SÉGUY

Pour fêter son 40e anniversaire, le Festival théâtre jeunesse (FTJ) met les jeunes à contribution pour lui créer un logo. Les dessinateurs en herbeont maintenant jusqu'au 8 janvier pour soumettre leurs œuvres au Cercle Molière.

« Il n'y a jamais vraiment eu de logo au FTJ, remarque la coordonnatrice du FTJ, Marie-Claude McDonald. On prenait juste des lettres stylisées sur ordinateur, mais il n'y avait rien d'officiel. Ce sera quelque chose de nouveau. »

Elle ajoute que l'idée du concours de logos permet de « créer l'excitation jusqu'à l'événement, c'est-à-dire la semaine de 40e du FTJ du 4 au 7 mai 2010, et de fêter cet anniversaire à l'année longue ».

Le nouveau logo sera choisi mi-janvier parmi les soumissions, par un jury composé du directeur artistique du Cercle Molière, Roland Mahé, du directeur artistique de la Maison des artistes visuels francophones, Denis Prieur, et de la propriétaire d'UrbanInk Design, Marcelle Lussier.

« On veut le garder au minimum pour cinq ans, précise Marie-Claude McDonald. Les dessins peuvent être rendus sur papier ou en format électronique, on accepte les deux. »

Le concours est ouvert à tous les jeunes des écoles manitobaines, de la 7e à la 12e année. Il est commandité par le Théâtre des Chiens de soleil, au Collège universitaire Saint-Boniface (CUSB), qui fête ses 20 ans.

« C'est un double anniversaire, se réjouit Marie-Claude McDonald. C'est symbolique que les Chiens de soleil soient présents, parce que beaucoup de jeunes du FTJ vont ensuite au CUSB. »

La liberté qui est laissée à l'imagination est grande. Les seuls critères sont que le logo doit contenir les lettres majuscules FTJ, sans ponctuation, et que cela représente le théâtre et la jeunesse.

« Le gagnant pourra lui-même faire le travail graphique pour rendre son logo professionnel, avec l'aide de Marcelle Lussier d'UrbanInk », souligne Marie-Claude McDonald.

À l'heure d'écrire ces lignes, le FTJ avait déjà reçu une dizaine de soumissions, surtout des écoles françaises. « Ce sont de très bonnes soumissions, mais plus on en a, mieux c'est », conclut la coordonnatrice.

(1) Information et inscription sur le site Web www.cerclemoliere.com, onglet Théâtre du Grand Cercle, ou au 233-8053, poste 460.

CONSEIL DES ARTS DU MANITOBA

Plus d'évaluateurs francophones

Le Conseil des arts du Manitoba est à la recherche d'évaluateurs bilingues de demandes de subventions.

Lysiane ROMAIN

Pour répondre au nombre croissant de demandes de subventions francophones, le Conseil des arts du Manitoba (CAM) cherche à augmenter son panel d'évaluateurs d'expression française ou bilingues.

« Nous voulons être présents dans toute la communauté artistique du Manitoba, y compris dans la communauté franco-manitobaine », affirme le membre du conseil d'administration du CAM, Lucien Loiselle.

Au CAM, l'évaluation des demandes de subventions se fait par les pairs. Il s'agit d'artistes qualifiés ou de professionnels des arts ayant une expérience pertinente relative aux dossiers qu'ils analysent.

« Pour l'instant, nous avons trois à cinq évaluateurs francophones disponibles, selon les disciplines », précise Lucien Loiselle.

Or, en 2009, le nombre de demandes de subventions soumises en français au CAM a connu une forte augmentation. « Avant, nous avions environ cinq demandes en français par an, souligne Lucien Loiselle. Mais en 2009, nous en avons reçu 16 rien que dans une discipline.



photo : Lysiane Romain

Lucien Loiselle.

« Cette hausse est sans doute due à l'élaboration de notre politique franco-manitobaine, en 2007, et à notre constante publicité auprès des artistes francophones », ajoute-t-il.

Cependant, pour les artistes d'expression française, il n'est pas toujours aisé d'obtenir des subventions. « Au Manitoba, les francophones sont en compétition avec les anglophones. Il n'y a pas d'enveloppe spécifique pour eux, explique le réalisateur indépendant Pascal Boutroy. Les membres du jury anglophones n'ont pas toujours une bonne connaissance de nos conditions de travail. »

Selon le Manuel d'évaluation par des pairs du CAM, lorsqu'une demande de subvention est présentée en français, le CAM cherche à retenir les services d'au moins un évaluateur bilingue. Les demandes sont ensuite traduites en anglais pour faciliter le travail de l'ensemble des évaluateurs, le texte original en français étant lui aussi fourni.

« Le CAM a une politique de traduction qui fonctionne très bien, affirme l'auteur-compositeur-interprète franco-manitobain Daniel ROA. Quand on introduit une demande de subvention en français, on peut choisir de faire notre traduction nous-mêmes ou de faire traduire notre dossier par le CAM gratuitement. Mais en ce qui concerne le cœur du dossier, dans mon cas les chansons, je refuse de les traduire. Traduire une chanson, ça la tue. Il n'y a pas de poésie dans la traduction. »

« Il y a aussi parfois des artistes francophones qui choisissent de présenter leur demande directement en anglais », ajoute Lucien Loiselle.

Introduire une demande de subvention en français n'est pas toujours un obstacle. Daniel ROA, qui vient d'obtenir une bourse de création du CAM de 7 000 $, en sait quelque chose.

« Le fait que je sois francophone m'ai aidé, pense l'artiste. Je viens d'un milieu minoritaire, et les évaluateurs ont vu que c'était difficile de s'en sortir dans ce contexte. Je pense que c'est pour cela qu'ils m'ont aidé, car en général ils ne récompensent pas vraiment les artistes pop comme moi. »

PLEIN AIR

Pour les amoureux de l'hiver

Avec ou sans neige, les activités d'hiver se mettent petit à petit en place à Winnipeg et dans le reste du Manitoba.

Manon RESCAN

Winnipeg et le Manitoba ne manquent pas de rituels pour vivre dehors malgré l'hiver. Cette année, l'automne a été plus doux, mais les activités d'hiver suivront leur cours presque normal dans les semaines à venir.

« Les gens commencent à apprivoiser et à célébrer l'hiver », remarque la directrice du marketing et des communications de la Fourche, Claire MacKay.

Un sentier populaire

La construction du Sentier d'hiver Assiniboine Credit Union a commencé le 17 décembre. Il devrait ouvrir début janvier. Pour la directrice du marketing et des communications du Festival du Voyageur, Emili Bellefleur, le Sentier d'hiver a été complètement adopté par les Winnipégois.

« C'est devenu une fierté pour les citoyens, explique-t-elle. On a vu les riverains décorer le bord de la rivière par exemple. Le sentier est plein de petites surprises comme celle-là. »

Cette année, une piste de ski de fond pourrait être tracée, en plus des traditionnelles pistes de patinage et des chemins pour faire des randonnées en raquettes et à pied.

Compte tenu des conditions de glaciations difficiles, le parcours du sentier pourrait toutefois varier cette année, afin d'assurer une glissade en toute sécurité.

Un certain nombre d'activités seront aussi organisées le long du Sentier et à la Fourche à partir du 8 janvier, comme des sculptures de glace, de la peinture sur glace ou la construction d'Inukchuks.

Parmi les nouveautés, on pourra pratiquer le *burling*, un mélange de bowling et de curling.

Manque de neige

À la Fourche, le Parc d'hiver sera ouvert pendant trois semaines en janvier. Des patinoires sont d'ores et déjà ouvertes, mais pour les toboggans, il faudra attendre encore un peu.

Pour le moment, seul le toboggan de Waterfront, entretenu par la Ville de Winnipeg, est ouvert à des glissades enneigées. « Nous avons pris de la neige issue du nettoyage de la glace des arénas de hockey, explique le responsable des parcs du nord et du centre de la ville, Jack Lubinski. Mais il faudrait qu'il neige pour ouvrir d'autres toboggans. »

Pour les responsables de la station de ski Asessippi (1), le manque de neige n'est cependant pas un problème. « Nous avons des canons à neige! », explique la directrice du marketing de la station, Roz Pulo.

La station est donc déjà prête à accueillir des milliers de visiteurs cet hiver. Pour les Fêtes, les pistes de ski seront ouvertes jusqu'à 20 h, y compris le soir du nouvel An.

« Nous offrons juste ce qu'il faut pour avoir une petite expérience de ski alpin », indique Roz Pulo. Ski, snowboard et vélo de neige, il y en a pour tous les goûts.

Enfin, pour ce qui est des patinoires naturelles, la Ville de Winnipeg travaille la glace des étangs dans les parcs, pour qu'elle soit praticable en toute sécurité par les Winnipégois.

« On espère que tout sera prêt pour les Fêtes de Noël », confie Jack Lubinski.



photo : Manon Rescan

On peut déjà patiner sur la glace à la Fourche.

En famille

Le centre FortWhyte propose quant à lui des activités en famille pour les vacances. Ils ont organisé les Frosty Family Fun Days les 28, 29 et 30 novembre (2).

Du cours d'entretien des skis de fond à l'après-midi de jeux innuits, le centre de loisirs dans la nature offrira tout l'hiver une série d'animations spéciales. (2)

« Nous avons aussi des activités tous les dimanches et un club de raquettes le samedi, indique l'une des coordonnatrices des programmes de FortWhyte, Mélanie Cotélesage. Et nous proposons des activités spéciales pendant l'hiver, comme des Jeux olympiques ou un dîner en extérieur. »

(1) www.asessippi.com.

(2) www.fortwhyte.org.

POUR UN SOIR SEULEMENT IV

La série ***Pour un soir seulement*** revient pour la quatrième année consécutive.
Les Productions Rivard invitent 20 artistes à se produire en duo pour une série d'émissions qui seront enregistrées depuis le Centre culturel franco-manitobain et pendant le Festival du Voyageur.
La Liberté et **Radio-Canada** vous dévoileront semaine après semaine les artistes qui constitueront ces jumelages exclusifs.

La série sera diffusée ultérieurement sur les ondes de Radio-Canada et à ARTV.

CHIC GAMINE



Depuis leur formation en 2007, le groupe Winnipégo-Montréalais Chic Gamine ne cesse de gravir les échelons du succès. Leur premier album éponyme, sorti en 2009, a remporté le *Prix juno de l'album Roots/traditionnel de l'année* et a reçu plusieurs nominations aux *Western Canadian Music Awards* et aux *Canadian Folk Music Awards.*

« Nous sommes assez différents d'autres groupes musicaux, confie une des chanteuses du groupe, Ariane Jean. Ce sont principalement nos voix qui remplissent l'espace, là où d'autres utilisent des guitares et autres instruments. »

La formation est composée des chanteuses Ariane Jean, Andrina Turenne, Alexa Dirks, Annick Brémault et du batteur Sacha Daoud. Au seul son des percussions, les quatre chanteuses oscillent entre musique soul, doo-wop, forro brésilien et chanson française.

Chic Gamine chantera en duo avec l'auteur-compositeur-interprète québécois Guillaume Arseneault. « Ce sera très intéressant, lance Ariane Jean. Il amène différentes couleurs à sa musique, ce qui la rend assez originale. »

GUILLAUME ARSENAULT



Guillaume Arsenault aime les mots. Dans ses deux premiers albums, le chanteur gaspésien était surtout un parolier.

Mais dans ***Géophonik***, sorti en mai dernier, il a exploré les sons. « Je me prends au jeu de faire autant parler la musique que le texte », raconte-t-il.

Ses chansons sont ainsi parsemées de nouveaux sons, glanés çà et là dans son environnement. Tuyaux, enclumes, pluie sur la neige ou dents croquant des pommes viennent habiller ses morceaux.

« Je cherche à reproduire les sons que l'on pourrait entendre dans certaines atmosphères », explique le chanteur.

L'univers de Guillaume Arsenault est donc plein de rythmes et de couleurs musicales, se promenant du *blues* au hip-hop. Sa voix scande ou chante, selon les morceaux. « Je trouve intéressant que la voix devienne tellement percussive que, parfois, on n'a pas besoin d'accompagnement musical », confie-t-il,

Cette richesse musicale s'alliera aux harmonies du groupe Chic Gamine. « On s'est croisés plusieurs fois, mais on ne se connaît pas bien », confie Guillaume Arsenault. Au menu : turlutage, podorythmie et didgeridoo. Tout un programme!

BRUCE COCKBURN



La photo de Bruce Cockburn, que l'on retrouve dans les pages d'un annuaire du secondaire qu'il a fréquenté à Ottawa en 1964, avait une légende prophétique : « Bruce espère devenir musicien. »

L'auteur-compositeur-interprète, reconnu pour sa conscience sociale, a marqué la chanson canadienne avec des airs tels que *Wondering Where the Lions Are* (1979), *Lovers in a Dangerous Time* (1984), ou *If a Tree Falls* (1989).

Sa musique s'inspire surtout de thèmes spirituels ou humanitaires. Il s'en sert pour dénoncer tantôt la guerre civile guatémaltèque, tantôt les mines antipersonnelles au Mozambique, ou encore les ravages de la déforestation.

Quant au style multigenre de Bruce Cockburn, son agent depuis 1969, Bernie Finkelstein, le résume en un mot : « *Cockburnesque* ».

L'artiste partagera la scène avec Michel Rivard.

« Bruce ne fait pas souvent de collaborations, concède Bernie Finkelstein. Mais il trouvera des façons de coopérer avec Michel, de sorte à bien décider ce qu'ils vont présenter et apprendre les chansons ensemble. »

Bruce Cockburn prévoit sortir un prochain album en février 2011.

MICHEL RIVARD



Artiste québécois multidisciplinaire, Michel Rivard a marqué la scène canadienne, autant musicale que théâtrale ou cinématographique.

L'auteur-compositeur-interprète, guitariste, comédien, humoriste et animateur a fait ses premiers pas à la télévision avant même l'âge de 20 ans, puis s'est lancé très vite dans la musique et le théâtre.

D'abord avec le groupe Beau Dommage de 1973 à 1978, puis en solo,

Michel Rivard est vu comme un parolier de premier plan de la chanson québécoise, appliquant avec succès sa vision personnelle des choses à ses titres pop.

« Si on veut vraiment me mettre une étiquette, ce que je n'aime pas tellement, j'accepterais celle de chanson québécoise folk contemporaine », confie-t-il.

Il a écrit paroles et musique pour lui-même, mais aussi pour de nombreux autres artistes comme Éric Lapointe, Isabelle Boulay ou encore Luce Dufault.

Il partagera la scène avec Bruce Cockburn. « J'ai déjà eu la chance de partager la scène avec lui à trois reprises, dont une en 1988 pour un concert pacifiste au Forum de Montréal, indique-t-il. Ce sera un plaisir d'entendre Bruce jouer de la guitare dans mes chansons et moi de chanter dans les siennes. »






Festival du Voyageur


MANITOBA

ENTREPRISE

Une affaire de couches

Les modestes débuts d'AMP Diapers ont ouvert la voie à une entreprise en plein essor qui commence à percer le marché européen. Le produit miracle? Une couche lavable, avantageuse tant pour le portefeuille que pour l'environnement.

Paul RUBAN

C'est dans son sous-sol du Vieux Saint-Vital qu'Andréa Côté a cousu ses premières couches en tissu, avec une machine Kenmore qui appartenait à sa grand-mère.

« Elle m'a installée devant la machine, a mis du fil sur la bobine, puis m'a dit : "Débrouille-toi!" », se souvient Andréa Côté, aujourd'hui mère de cinq enfants.

C'était en 2003. Aujourd'hui, AMP Diapers, la petite entreprise qu'elle a lancée

en vendant ses créations sur eBay, n'arrive plus à satisfaire la demande.

L'espace de fabrication a pignon sur la rue St James. AMP Diapers emploie dix salariés à temps plein, qui produisent plus de 500 couches lavables par jour.

« Quand j'ai commencé à fabriquer des couches en tissu, les gens me regardaient de travers, dit cette ancienne aide-infirmière. Ils se demandaient pourquoi je voulais revisiter le passé. »

Andréa Côté a baptisé son projet en honneur d' Annie Marie Padorie, surnom affectueux par lequel son grand-père avait pris l'habitude de l'appeler.

Plutôt écologiques

AMP Diapers offre une vaste gamme de couches confortables et faciles d'usage, sans épingles à l'ancienne ni plis compliqués. Elles offrent aussi des avantages tant économiques qu'écologiques.

Le prix d'une couche lavable commence à environ 18 $ et la couche peut durer jusqu'à sept ou huit ans, à condition que la bande élastique soit remplacée.

Andréa Côté estime que l'on peut dépenser entre 2 500 et 3 000 $ sur des couches jetables pour un enfant en bas-âge. « Le fardeau des dépenses pour les parents de jeunes enfants est tellement lourd qu'ils doivent économiser là où ils peuvent, observe Andréa Côté.



photo : Paul Ruban

Andréa Côté, avec son bébé Abigail, dans sa boutique de la rue St. James.

« C'est aussi un *business* de *foufounes* écologiques!, poursuit-elle. J'ai toujours été portée à minimiser mon impact sur la planète. Avec cinq enfants, c'est facile d'avoir une forte empreinte écologique. Les sceptiques pointent du doigt l'eau utilisée pour le lavage des couches, mais c'est une vision réduite quand on pense qu'un bébé en couches jetables produit environ une tonne de déchets. »

Selon certaines estimations, la production de couches jetables au Cananda nécessite 82 000 tonnes de plastique et 250 000 arbres par année.

Les couches d'AMP Diapers sont créées, entre autres, à base de tissus renouvelables tels que le chanvre ou le bambou. « Pour pousser, le chanvre ne requiert pas beaucoup d'eau ni de pesticides, fait savoir Andréa Côté. Il est aussi plus absorbant que le coton. »

Andréa Côté signale, par ailleurs, que les couches jetables contiennent plusieurs produits toxiques et agressifs pour la peau de bébé. Certains seraient même cancérigènes : le benzol, le furane et la dioxine. On y retrouve aussi des composés organiques volatiles, ainsi qu'un gel absorbant, le polyacrylate de sodium, qui a été retiré des tampons hygiéniques féminins après avoir été mis en cause dans le syndrôme du choc toxique.

Le vent dans les langes

Le succès d'AMP Diapers s'est surtout réalisé grâce au bouche-à-oreille. L'entreprise fait affaires avec plus de 100 détaillants, dont plus de 40 au Québec. « Le fait qu'on soit bilingues, et qu'on publie nos modes d'emploi dans les deux langues a aidé au développement de notre clientèle québécoise, se réjouit Andréa Côté. »

La compagnie s'est aussi récemment associée à un distributeur à Dijon, en France, qui sert désormais de liaison avec des détaillants français et belges.

« La première commande de couches qu'il a reçue à Dijon s'est vendue avant même qu'il ait eu le temps de déballer les cartons! », s'étonne Andréa Côté.

AMP Diapers a même dû embaucher trois nouveaux employés pour répondre à la demande. À l'heure actuelle, la compagnie prépare des commandes d'entre 2 000 à 5 000 couches pour le marché européen.

« Les produits AMP sont ceux qui se vendent le mieux, fait savoir Andrea Screpnek, une détaillante et propriétaire de la boutique A Tall Giraffe, à Steinbach. Mais il existe encore des idées préconçues au sujet des couches lavables. Certains s'imaginent qu'il faut les plier comme à l'ancienne, ou enfiler des pantalons imperméables au bébé! »

« On envisage la possibilité de se lancer dans des couches pour adultes, avance Andréa Côté. Mais il faut tout d'abord qu'on réussisse à répondre à la demande actuelle. »

SAINTE-AGATHE

Le village s'agrandit

La première pelletée de terre du nouveau lotissement résidentiel Belle Rivière, à Sainte-Agathe, a eu lieu le 10 décembre.

Lysiane ROMAIN

Depuis cinq ans, la cartographie du village de Saint-Agathe est en constante évolution. Après la construction de 82 nouvelles résidences dans le lotissement de Pointe Eau Claire, au nord du village, c'est maintenant au sud du village de connaître un agrandissement avec le projet Belle Rivière.

Un village en pleine expansion

« En 2000, le conseil du village de Sainte-Agathe avait défini son projet de vision pour l'avenir, raconte le coordonnateur du projet Belle Rivière, Jeannot Robert. Un de ses objectifs était d'agrandir les quartiers résidentiels du village. Nous avons commencé avec Pointe Eau Claire. Maintenant que le lotissement est comblé, c'est le temps d'en construire un autre. »

Entamé il y a près de deux ans avec l'achat du terrain par la société des frères Baudry, Bau-Four Developement Ltd, le projet Belle Rivière va de l'avant. « Nous allons commencer dès maintenant par équiper le terrain avec les services d'eau, d'égouts et d'électricité, explique Jeannot Robert. Nous espérons pouvoir construire les premières maisons pour l'été prochain. »

Ce projet de construction comptera 81 nouvelles résidences. (1) Cela amènera une importante augmentation de la population du village. Il y a cinq ans, Sainte-Agathe comptait 110 maisons. Après l'implantation des deux nouveaux lotissements, le village en totalisera 273, soit plus du double.

« Plusieurs de nos communautés bilingues ont augmenté leur population ces dernières années, indique le conseiller en finances du Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM), Joël Lemoine. Ça a un impact positif sur la création de ressources disponibles pour répondre aux besoins de ces populations. »

« C'est extrêmement important pour la vitalité de la municipalité, renchérit le préfet de la Municipalité rurale de Ritchot, Robert Stefaniuk. Nous avons plusieurs projets de développement en cours dans nos villages, à Sainte-Agathe, mais aussi à Saint-Adolphe et Île-des-Chênes. C'est très prometteur. »

Un concept à contre-courant

Alors que la plupart des nouveaux lotissements tablent sur la maximisation de l'occupation des terrains, les frères Baudry ont décidé de fournir aux futurs résidants de plus grands espaces.



photo : Lysiane Romain

Les frères Baudry creusent la première pelletée de terre du projet de développement résidentiel Belle Rivière.

« Nous voulons donner l'occasion aux gens d'aménager au mieux leur espace, affirme le copropriétaire de Bau-Four Developement Ltd, Denis Baudry. Quand les gens sortent de la ville pour s'installer au rural, ils le font justement pour avoir plus de surface. C'est ce que nous voulons leur offrir avec ce projet. »

« Nous aurons des lots qui feront jusqu'à 31 000 pieds carrés, souligne Jeannot Robert. C'est plus grand que ce que nous avons fait à Pointe Eau Claire, et environ cinq fois plus grands que les lotissements en ville. »

Le complexe Belle Rivière comprendra également un espace vert, le P'tit parc Aiglo, dont les sentiers s'étendront jusqu'à la rivière Rouge.

Le prix des terrains s'étalera de 50 000 à 75 000 $, selon leur superficie.

« On est assez confiants de pouvoir vendre tous les terrains au cours des cinq prochaines années, affirme Jeannot Robert. Nous avons déjà noté un bon intérêt pour le projet.

« Nous avons déjà entamé les négociations pour le lancement d'un troisième projet résidentiel, d'une centaine de maisons, à côté de celui-ci. Nous l'entamerons dès que Belle Rivière sera comblé aux trois-quarts », conclut-il.

(1) Renseignements au (204) 223-4118.

Compagnie de Sécurité Première au Canada

COMMISSIONNAIRES

FIABLE · EN TOUT TEMPS · EN TOUT LIEU

On cherche des gens comme

VOUS

GENS MAGNIFIQUES
EMPLOI GRATIFIANT
BÉNÉFICES EXCELLENTS

Plein Temps · Temps Partiel
Positions Bilingues
Disponibles Maintenant!

Pour plus d'information appeler
942-5993 ou www.commissionaires.mb.ca



La Division scolaire Louis Riel

recherche des candidatures pour le poste suivant en immersion française.

ÉCOLE ST. GERMAIN

No. 495/T/09 - poste d'enseignement temporaire (1,00)
6e année

L'entrée en fonction se fera le 18 janvier 2010 et se terminera le 26 mars 2010 ou un jour avant que le professeur remplacé reprenne ses fonctions, selon la plus rapprochée des deux dates et avec une possibilité de prolongation.

Les détails de l'affichage sont disponibles sur le site Web **www.lrsd.net/employment.**

Veuillez soumettre votre curriculum vitae y compris le nom de trois personnes répondantes en citant le numéro d'affichage avant **15 h le lundi 11 janvier 2010** à : Lisa Aitken, Directrice des ressources humaines, Division scolaire Louis Riel, 900, chemin St. Mary's, Winnipeg (Manitoba) R2M 3R3 (télécopieur : 204-257-8103).

Nous remercions toutes les personnes qui soumettent une demande. Cependant, nous contacterons seulement les personnes considérées pour l'emploi.

APF
Association de la presse francophone

PETITES ANNONCES

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada. Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au **1 800 267-7266**, par courriel à **petitesannonces@apf.ca** ou visitez le site Internet **www.apf.ca** et cliquez sur l'onglet PETITES ANNONCES.



MUNICIPALITÉ RURALE DE LA BROQUERIE
ASSISTANT ADMINISTRATIF BILINGUE

La M.R. de La Broquerie est à la recherche d'un assistant administratif bilingue. *(masculin utilisé afin d'alléger le texte)*

Travaillant pour le Directeur général par intérim, l'assistant administratif fera des tâches administratives telles que dactylographier, rédiger des règlements, les procès verbaux, le bulletin trimestriel, les permis de construction, la préparation de l'ordre du jour et des dossiers pour le conseil, répondre au téléphone, le classement, les dépôts, le courrier, service à la clientèle, et toutes autres tâches qui peuvent être déléguées.

Le candidat choisi DOIT être bilingue, doit avoir des habiletés de communication et d'organisation très fortes, doit être habile avec les ordinateurs, et doit être prédisposé envers la technologie. Les candidats doivent avoir un minimum de 3 à 5 ans d'expérience administrative, préférablement dans un rôle de leader, et doivent pouvoir dactylographier à une vitesse minimale de 50 mots par minute. Les candidats doivent connaître les logiciels Microsoft Word, Excel, PowerPoint, Publisher et Outlook et doivent être capable d'apprendre d'autres logiciels. Les candidats doivent pouvoir travailler seul ou en équipe.

Ceux intéressés sont priés de faire parvenir leur C.V. **avant le vendredi 8 janvier 2010** (obligatoirement bilingue) par courrier postal, télécopieur ou par courriel à :

John Livingstone
Directeur général par intérim
M.R. de La Broquerie
B.P. 130, La Broquerie (Manitoba) R0A 0W0
Courriel: labroquerie@rmlabroquerie.ca
Télécopieur : 204-424-5193

Ne cherchez plus!



Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton **« Emploi » sur le site manitoba.ca.**

Ce que vous pouvez attendre de nos offres d'emploi :

- Toute une gamme de carrières intéressantes et stimulantes;
- Un salaire compétitif;
- Un remarquable ensemble d'avantages sociaux;
- Des possibilités d'apprentissage, de développement professionnel et d'avancement continuelles;
- L'occasion de construire une meilleure province pour toute la population manitobaine.

Accès ATS – **1 204 945-1437**

Personnes. Mission. Progrès.

Manitoba

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	*Nombre de semaines* 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	7,35 $	14,70 $	17,85 $	21,00 $	24,14 $	27,30 $	30,45 $	33,60 $	36,75 $	39,90 $
21 à 25	8,40 $	16,80 $	21,00 $	25,20 $	29,40 $	33,60 $	37,80 $	42,00 $	46,20 $	50,40 $
26 à 30	9,45 $	18,90 $	24,15 $	29,40 $	34,65 $	39,90 $	45,15 $	50,40 $	55,65 $	60,90 $

Mot additionnel : 11¢ **Photo : 9,45 $**





Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

DIVERS

COURS PRIVÉS DE GROUPE : français, anglais et espagnol. pascalgautron@hotmail.com. Tél. : 995-9521.
861-

COURS DE FRANÇAIS À DOMICILE pour tout âge (mise à niveau de l'oral et de l'écrit. Communication + cours de soutien. Tél. : 414-6688.
879-

REMERCIEMENTS à Sainte-Anne-de-Beaupré et au Sacré-Cœur de Jésus pour faveurs obtenues. D.L.
881-

Vous déménagez?

Si c'est le cas, veuillez nous en informer sans tarder afin de ne manquer aucun de nos articles.

Chronique

RELIGIEUSE

ROGER DUBOIS

Cultiver de la nourriture, pas des carburants

C'est le thème de la campagne que Développement et Paix nous avait proposé pour cet automne.

Les agriculteurs du monde entier sont responsables de l'alimentation de leur communauté. Ils assument cette responsabilité avec une fierté bien justifiée.

Dans le meilleur des cas, l'agriculteur veille à ce que chaque membre de la famille humaine soit nourri et traité avec dignité. Çela fait même partie de notre tradition chrétienne. Dieu a commandé à Moïse que tous aient accès au fruit de la terre. (Lév 25,6).

Cet avis est partagé par les partenaires de Développement et Paix en Asie, en Afrique et en Amérique latine. Pendant des décennies, ils ont travaillé pour une agriculture durable, à petite échelle, qui a pour priorité l'alimentation des populations locales. Ils appellent cela la souveraineté alimentaire. Les petits agriculteurs y jouent un rôle primordial.

Lorsqu'on songe que près de 1,5 milliard de personnes dépendent de l'agriculture à petite échelle pour leur survie, sa contribution à la vie revêt un caractère presque sacré. Selon un proverbe haïtien : Ceux qui produisent leur propre nourriture ne sont jamais affamés. Peut-être pouvons-nous ajouter : *et leurs voisins non plus.*

La souveraineté alimentaire est différente de l'agriculture industrielle dont le modèle de production fut imposé aux pays de l'hémisphère Sud au cours des dernières décennies. L'agriculture industrielle est caractérisée par d'immenses plantations agricoles, cultivées à destination de marchés lointains. Plus récemment, de gigantesques plantations d'une superficie pouvant couvrir des milliers d'hectares sont consacrées à une seule culture, comme l'huile de palme, le soya ou la canne à sucre. Celles-ci sont cultivées pour la production d'éthanol ou de biodiesel (agro carburants) destinés à nos voitures et camions.

C'est pourquoi, cette année, Développement et Paix demande à notre gouvernement d'user de son influence auprès des autres pays industrialisés afin de soutenir les petits agriculteurs et promouvoir la souveraineté dans les pays du Sud.

En juin 2010, notre gouvernement sera l'hôte du Sommet annuel des pays du G8 à Huntsville, en Ontario. Cette rencontre réunira les dirigeants des nations les plus riches du monde. En tant que pays hôte, le gouvernement peut influencer l'ordre du jour de ce Sommet et mettre la souveraineté alimentaire et le soutien aux petits agriculteurs au cœur des débats sur les politiques agricoles mondiales

SOCIÉTÉ

Guérir au masculin

Un soir par mois, dans une petite salle à Windsor Park, des hommes se retrouvent pour s'appuyer sur le chemin de la guérison et de l'épanouissement.

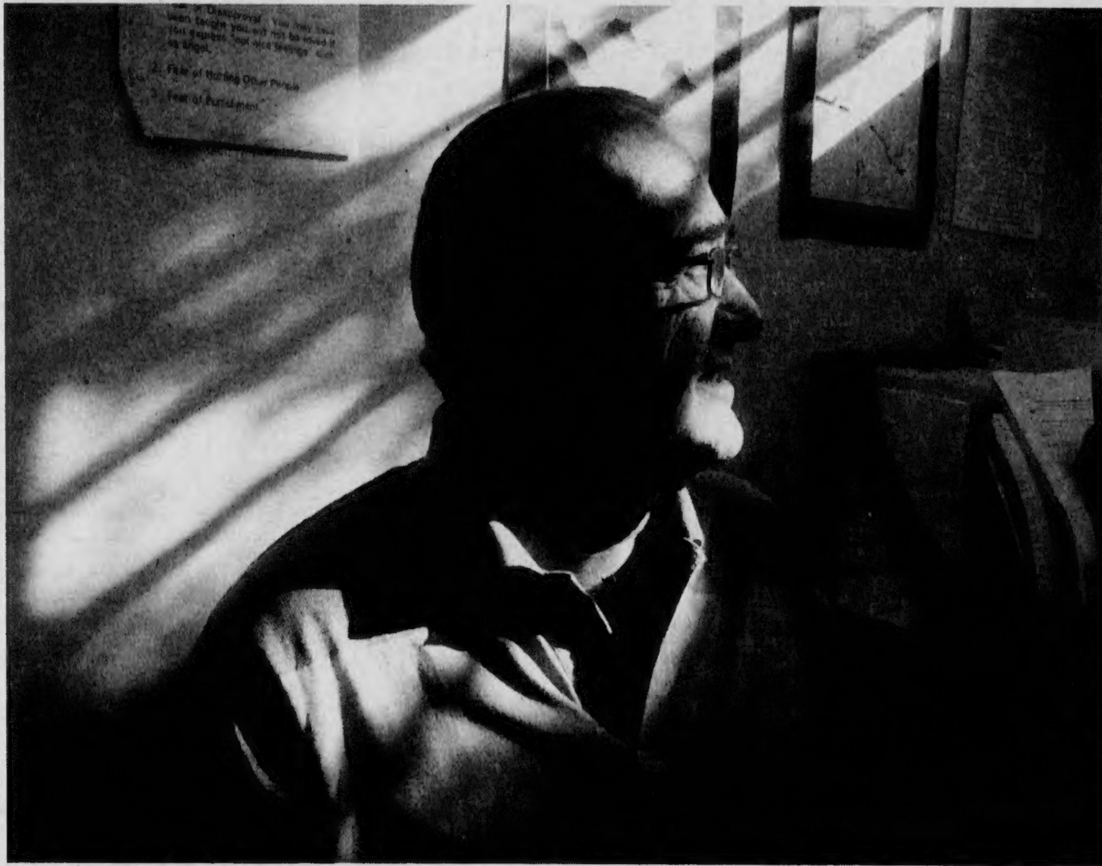


photo : Paul Ruban

Gilles Beaudry, conseiller du groupe des Frères au Centre Renaissance.

Paul RUBAN

Les hommes s'embrassent dans une étreinte serrée, les yeux fermés. Des salutations intenses qui peuvent parfois durer plusieurs minutes. On passe ensuite à quelques exercices de relaxation et de yoga, avant de se défouler par le cri. Aucun bruit ne se compare au rugissement assourdissant qu'émet une douzaine d'hommes adultes; des hurlements de douleur sortis du tréfonds de leur être.

C'est ainsi que s'entame la rencontre mensuelle des Frères, un groupe de soutien pour hommes qui se réunit un soir par mois au Centre de counselling Renaissance, à Windsor Park.

Un voyage introspectif

Chaque situation que vit ces hommes est unique, bien qu'ils soient tous écorchés vif à leur manière. Certains souffrent d'insomnie, de dépression ou de schizophrénie, ont été abuseurs ou abusés, se sont réfugiés dans l'alcool et les drogues, ou ont jonglé avec l'idée du suicide.

« Je reste en confrontation avec mon ex-femme, révèle David (1). Il faut que j'apprenne à m'en détacher. Mais c'est difficile, les gars. Comme une barre de savon sous l'eau, plus on la serre, plus elle se sauve. »

« Mon travail m'étouffe, exprime un ingénieur, Frank. Je me rends compte que je suis du type col bleu, prisonnier d'une *job* de col blanc. J'envie la liberté de facteurs ou de chauffeurs d'autobus. Je suis à la croisée des chemins, mais je frôle les 50 ans, et le temps fuit. »

« Je veux améliorer la relation que j'ai avec ma femme et ma fille, avoue Serge. À part les contacts que j'ai ici, les relations que j'entretiens avec les gens n'ont aucune profondeur. »

Un cercle sacré

Pour Réal, la vie a été tout sauf facile. En plus d'avoir été victime d'abus, son frère est mort noyé lorsqu'il était adolescent. Ce traumatisme l'a mené à sombrer dans une dépression profonde, et à expérimenter différentes drogues. Il a été aux prises avec l'alcoolisme pendant 20 ans. Il a perdu un fils nouveau-né, et a été lui-même violent avec sa famille. S'il s'est réconcilié avec sa vie depuis, il continue à fréquenter le groupe à titre d' « exercice d'entretien ».

« Lorsque je suis arrivé pour la première fois au groupe des Frères, à l'été 1988, j'ai apporté deux *six-packs* de bière, se rappelle-t-il. Je n'avais aucune idée de ce qui m'attendait. Mais la coquille s'est cassée peu après. Cet endroit était le seul où je me sentais en confiance, un cercle sacré dans lequel on n'allait pas me juger.

« On nous projette toujours ce stéréotype qui veut que l'homme ne doit pas pleurer, ajoute Réal. Cette peur de l'humiliation empêche les hommes d'accéder à leur cœur. »

« Il y a une certaine connexion qu'on a, entre gars, qu'il est impossible d'avoir avec des femmes », soutient Théodore, qui a été lui aussi dans une relation abusive, en plus d'avoir connu la faillite financière et la dépression nerveuse.

Les premiers mois dans le groupe, il se tenait la tête baissée, sans lever les yeux. « Je m'asseyais dans le coin, sans rien dire, se souvient-il. C'était difficile pour moi de faire confiance à qui que ce soit. Mais aujourd'hui, je peux arriver au groupe et m'y vider le cœur, sans que personne ne me juge. Il n'y a pas non plus de place pour de la « *B.S.* », on se pousse à être honnêtes et vrais. Ce groupe m'aide à me rappeler de la magie de la vie. »

Philippe, dont le beau-père a abusé psychologiquement dans sa jeunesse, parcourt plus de 150 km depuis Gladstone tous les mois pour assister au groupe de Frères. Il n'a manqué que trois séances depuis 1985, année où le conseiller Gilles Beaudry a créé le groupe pour pallier le manque de services d'entraide pour hommes à Winnipeg.

« C'est comme si un cordon ombilical m'attachait depuis à ce groupe, confie Philip. Il m'a permis de comprendre l'essence de la masculinité : une combinaison de force et de vulnérabilité. »

« On a tous, à l'intérieur de soi, les ressources nécessaires pour s'épanouir, affirme Gilles Beaudry. Mais elles restent souvent endormies. Mon rôle à moi, c'est de les éveiller. Je ne fais pas le travail à leur place. Je les aide à apprendre à s'écouter soi-même : sortir de la tête, et parler avec ses tripes. »

(1) Les prénoms ont été changés pour préserver l'anonymat des hommes qui ont accepté de se confier à La Liberté.

Spiritualité

En retrait du monde

Le centre de retraite Lumière des Prairies, à Lorette, accueille tous ceux qui veulent faire une pause.

Camille SÉGUY

À l'écart du centre de Lorette, au bout d'un chemin serpenté et au cœur d'une propriété de 13 acres boisés, se dresse le nouveau centre de retraite Lumière des Prairies qui a ouvert ses portes le 6 décembre. (1)

Le centre offre des programmes spirituels et d'approfondissement personnel. « L'idée est d'offrir des outils pour que les gens puissent mieux vivre dans la société d'aujourd'hui », explique le secrétaire exécutif du centre Lumière des Prairies, Gérald Dorge.

« On est un centre de retraite non institutionnalisé, plutôt comme une grande maison qui offre des services, ajoute le directeur du centre, Jacques Lafrance. Comme le nom l'indique, on veut être une lumière qui va répondre à certains besoins. »

Pour tous

Bien que «centre de retraite spirituelle» évoque souvent le catholicisme dans l'esprit des gens, Gérald Dorge précise bien que Lumière des Prairies est « ouvert à tout le monde, pas seulement aux Catholiques. Jeunes, couples mariés, gens au chômage, aînés... On a tous des défis dans nos vies ».

« L'accueil inconditionnel est au cœur de ce qu'on veut être, renchérit Jacques Lafrance. On se définira avec le temps, en fonction des besoins réels des gens. »

Lumière des Prairies peut aussi accueillir des visiteurs pour quelques jours. « On a cinq chambres à coucher disponibles et une petite maison dans les bois, à trois minutes du centre, signale Jacques Lafrance. Les gens peuvent y habiter s'ils le veulent. On peut même leur servir des repas. »

De plus, le centre est bilingue et tous les ateliers seront proposés en anglais et en français. Le site Internet est aussi en cours de traduction en français.

(1) 22115, chemin Oak Grove, Lorette. Information, réservations et tarifs : 654-1153 ou sur www.lumieredesprairies.com.

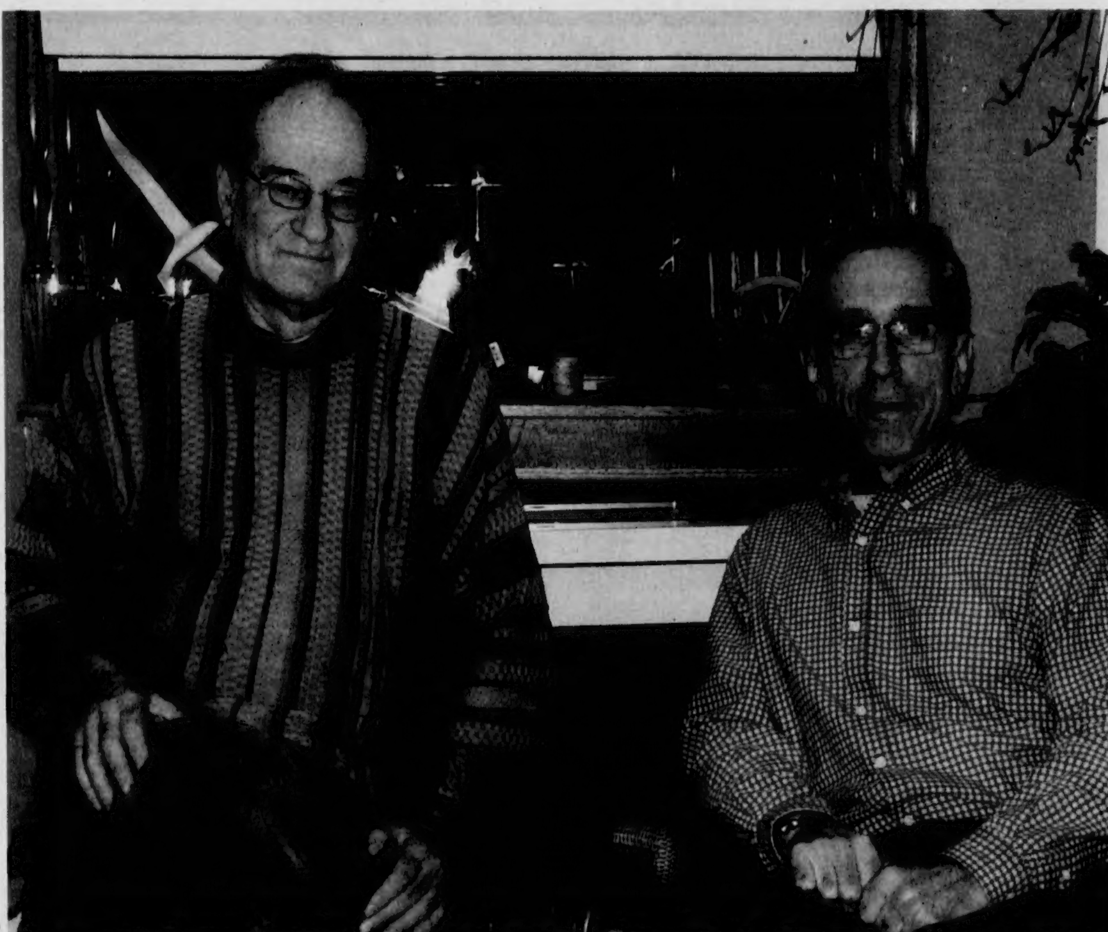


photo : Camille Séguy

Gérald Dorge et Jacques Lafrance.



FAVEURS OBTENUES – MERCI MON DIEU. Dites 9 fois « Je vous salue Marie » par jour durant 9 jours. Faites 3 souhaits, le 1er contenant les affaires, les 2 autres pour l'impossible. Publier cet article le 9e jour, vos souhaits se réaliseront même si vous n'y croyez pas. Merci mon Dieu. C'est incroyable mais vrai.

P.G.

À VOTRE SERVICE

SERVICES

AVOCATS-NOTAIRES

MESSAGE IMPORTANT

Veuillez noter les adresses courriel pour joindre *La Liberté* :

Communiqués de presse, lettres, sujets d'articles, etc.,
Sophie Gaulin :
la-liberte@la-liberte.mb.ca

Chroniques, annonces communautaires, et questions entourant la publicité,
Sophie Gaulin :
la-liberte@la-liberte.mb.ca

Envoi de matériel publicitaire à l'infographiste,
Véronique Togneri :
production@la-liberte.mb.ca

Abonnements, facturation, changements d'adresse,
Roxanne Bouchard :
administration@la-liberte.mb.ca

Journalistes : **redaction@la-liberte.mb.ca**

Pages dans nos écoles,
Daniel Bauhaud :
dansnosecoles@shaw.ca

Abonnez-vous à La LIBERTÉ

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	33,60 $ ☐	36,75 $ ☐
2 ans	56,00 $ ☐	63,00 $ ☐

Nom ____________________

Prénom ____________________

Adresse ____________________

Ville ____________ Province ____________

Code postal ____________ Téléphone ____________

Je choisis de payer par :

☐ Visa : ____________________ Expiration : ________

☐ MasterCard : ____________________ Expiration : ________

(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste :

(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de La Liberté*)*

C.P. 190,
383, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4